MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME * MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

BESANÇON a réalisé ses belles fabrications de qualité et LEBEM offre à nouveau des montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens.
Mouvement à ANCRE 15 RUBIS, bracelet cuir véritable.
Modèle D.S. Forme classique . . . . . 1.553 frs
Modèle D.T. Forme moderne. . . . . 1.353 frs
Modèle D.U. Forme ronde grand luxe. 1.829 frs
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre. ÉCHANGE admis
Hâtez-vous, la production est encore limitée
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE de BESANÇON **LEBEM** 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro ST. SEBASTIEN FROISSART

SAMEDI 21 SEPT. 1946
5e ANNEE
N° 695
100, rue Réaumur
Paris, Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

POUR SAUVER LE TRIPARTISME

BIDAULT va tenter de rallier la majorité à son projet sur l'Union française

La discussion reprend à 15 heures à l'Assemblée

Le Conseil des ministres cherche une solution à la grève des Finances qui est effective depuis ce matin

LA déclaration du général de Gaulle a fait régner, hier, dans les milieux politiques, une véritable atmosphère de crise, qui s'est légèrement apaisée en fin de journée.

C'est seulement quand les partis eurent fixé leur position et que furent connues les conclusions pratiques tirées par le gouvernement de la sensationnelle rentrée du général de Gaulle, qu'on commençait à y voir clair.

Aujourd'hui, après la réunion de l'Union gaulliste où M. Capitant n'a eu aucun mal à bousculer la minorité M.R.P., conduite par M. Alfred Coste-Floret, la situation se présente ainsi :

Pour et contre

POUR DE GAULLE : le P.R.L., l'U.D.S.R., les radicaux avec les réserves d'usage.

CONTRE : les trois partis de la coalition gouvernementale avec des nuances diverses.

Du côté communiste, on semble prêt aux plus larges concessions pour obtenir un vote rapide de la Constitution.

Même attitude chez les socialistes, où l'on fait déjà appel à la vigilance républicaine.

Le M.R.P., qui est sur le plan électoral le parti le plus directement menacé par l'entrée en scène de l'Union gaulliste, prend bien ses responsabilités, mais avec une certaine prudence.

Pour préserver ses troupes de la campagne des « non », il demande à ses associés des modifications sur lesquelles il n'eût pas insisté sans l'intervention gaulliste.

Les conditions du M.R.P.

C'est ainsi qu'il pose maintenant six conditions :

1° Election du président de la République au scrutin secret ;
2° Intégration du statut de l'Union française dans la Constitution ;
3° Election par les collèges sénatoriaux du Conseil de la République ;
4° Droit pour le président de la République de nommer les hauts fonctionnaires ;
5° Intérim par le gouvernement en fonction en cas de dissolution ;
6° Modification de la composition du Conseil de la magistrature.

La pilule est évidemment amère pour les socialo-communistes. Mais tout porte à croire qu'ils préféreront l'avaler plutôt que de courir le risque d'une nouvelle idylle M.R.P.-gaulliste.

L'Union française : débat crucial

C'est cependant sur le statut de l'Union française que va se jouer la partie décisive.

M. Georges Bidault, dont l'attitude dans cette crise ne manque pas de crânerie et qui est bien décidé à aller jusqu'au bout du tripartisme, considère cette condition comme essentielle.

Il a fait savoir à la commission de la Constitution, le gouvernement n'ayant pas à intervenir dans le débat à l'Assemblée, qu'il n'accepterait aucune adjonction au projet arrêté par le Conseil des ministres. S'il en est autrement,

Jean MAURICE.

1 SUITE PAGE 3

NOUVEAUX POURPARLERS entre les grévistes et le ministre des Finances

Si le conflit se prolongeait, les fonctionnaires de toutes catégories ne pourraient recevoir leur traitement à la fin du mois

La grève effective des agents des finances ne manque pas d'inquiéter le gouvernement et les partis politiques, d'autant plus que nous approchons des élections.

Et ainsi qu'il fallait s'y attendre, le conflit n'a pas tardé à être évoqué au Palais-Bourbon.

Au cours de la séance de nuit, en effet, l'Assemblée a dû se prononcer sur une proposition de résolution déposée par le groupe socialiste, proposition invitant le gouvernement à accorder l'indemnité réclamée sans attendre la fin des travaux de la commission de reclassement.

Par 352 voix contre 185, l'Assemblée suivit le groupe socialiste. Les ministres qui se réunissent ce matin en conseil extraordinaire examinent donc à nouveau les revendications des fonctionnaires. Et, malgré l'opposition de M. Schuman, qui ne veut à aucun prix alourdir son budget, on espère arriver à une solution donnant satisfaction aux grévistes.

Vent d'optimisme

Nous avons pu joindre ce matin M. Le Leap, secrétaire général de l'Union, qui nous a déclaré :

— Je me rends au ministère des Finances où je vais tenter d'être reçu par M. Robert Schuman. Après le vote émis cette nuit par l'Assemblée, je pense que la situation s'est modifiée au point d'inciter le ministre à revoir sa position.

D'autre part, on notait ce matin un léger vent d'optimisme parmi les militants de la Fédération des finances, optimisme né, cela va sans dire, de la décision des députés d'accorder les allocations d'attente réclamées.

Des milliers de grévistes à Paris

A la fin de la matinée, la situation dans les grandes administrations parisiennes des Finances était la suivante :

● **PAIRIE GENERALE**, rue Notre-Dame-des-Victoires : **grève générale des 800 employés.**

● **MINISTERE DES FINANCES**, rue de Rivoli, sur 5.000 fonctionnaires, **très peu sont à leur poste.**

● **DIRECTIONS DE L'ENREGISTREMENT, DES DOMAINES ET DU TIMBRE** : **grève générale des 1.800 employés.**

● **PAR CONTRE**, 1.000 employés de la Banque de France et 2.500 employés de la Caisse des Dépôts et Consignations ont pris leur service comme d'ordinaire.

La grève des Finances empêche dès à présent :

● **Tout commerce international et départ à l'étranger** (on ne délivre plus de devises).

● **Tout paiement de pensions, allocations et rentes** (sauf ceux effectués dans les bureaux de poste).

● **Tout paiement d'impôt, de taxes, de patentes.**

● **Tout enregistrement d'actes officiels.**

● **Tout achat de timbres fiscaux ou papier timbré en gros.**

● **Toute saisie ou confiscation au profit de l'Etat.**

● **La distribution des décades de tabac** (qui a déjà cessé en province et ne continue à Paris que jusqu'à épuisement des stocks chez les détaillants).

A 15 heures, grand meeting

Tandis que se déroule les pourparlers de conciliation, les agents des Finances asistent à 15 heures, à un grand meeting organisé au Palais de la Mutualité par la Fédération.

Au cours de cette manifestation, les orateurs exposent la situation des fonctionnaires des Finances qui demandent à être traités comme le corps enseignant et la magistrature. Il ne fait aucun doute que les grévistes resteront sur leurs positions.

Rappelons, toutefois, que l'Union générale des Fédérations des Fonctionnaires regrette l'attitude des Finances qui agit séparément.

De son côté, la Fédération des syndicats chrétiens considère que la revendication cégétiste intéresse l'ensemble des fonctionnaires et qu'il n'y a pas lieu de s'associer entièrement à une grève partielle. Néanmoins, se plaçant sur le terrain de la solidarité, cette Fédération vient de décider un arrêt de travail de quarante-huit heures.

Notons que si le conflit devait se prolonger, les fonctionnaires des autres catégories et qui ne font pas grève, ne pourraient recevoir leur traitement à la fin du mois.

DERNIÈRE MINUTE

21 VOIX CONTRE 21 en Commission pour le projet Bidault

Les députés coloniaux quittent la salle

Le projet de statut de l'Union française a été adopté ce matin par la commission de la Constitution. Mais ce fut d'extrême justesse, par 21 voix contre 21. Aussi faut-il s'attendre, en séance publique, à quelques éclats. Mécontents d'un amnedement présenté par M. Bastid et adopté par 23 voix contre 19, MM. Ferhat-Abbas et les députés coloniaux, dont M. Léopold Senghor, quittèrent la salle des séances en claquant les portes. Dans les couloirs, le bruit courait avec insistance que les représentants de couleur pourraient donner leur démission de députés.

DANS LA GENTILHOMMIERE DE COLOMBEY

UNE MYSTERIEUSE VISITE un coup de téléphone ont incité de GAULLE à brusquer sa déclaration

Mais le général n'aurait pris, comme d'habitude, conseil que de lui-même

(De notre envoyé spécial Henri DANJOU.)

COLOMBEY-LES-DEUX-EGLISES, 20 septembre (par téléphone). **MERCREDI après-midi, à trois heures, c'est-à-dire pendant l'après-midi même où le général de Gaulle rédigea sa fameuse déclaration au pays, j'étais à la « Boisserie » de Colombey-les-Deux-Eglises, c'est-à-dire dans la propriété du général de Gaulle.**

L'entrée de « la Boisserie » est interdite, et de larges inscriptions, peintes à la fois sur la porte et sur les murs, le rappellent aux curieux.

Je fis plusieurs fois le tour de la maison — la grille n'était pas fermée — et je croisais des policiers et des jardiniers et des domestiques sans que nul ne m'interpelle. Je vis même Mme de Gaulle qui partait faire ses courses au volant de sa voiture. Je la saluais. Elle me salua avant de démarrer. Il y a tant de visiteurs depuis quelque temps à Colombey (on venait d'y voir MM. Michel Clemenceau, Mutter, Pleven, Teitgen, Maurice Schumann, etc.) qu'un visage inconnu n'inquiète plus personne. A la fin, sur le conseil d'un ouvrier qui réparait la centrale électrique, je fis passer par une jeune gouvernante, ma carte à l'un des aides de camp du général, le commandant de Bonneval, et je l'attendis à la porte.

Le commandant me déclara que le général de Gaulle ne ferait aucune déclaration à la presse pour le moment.

— Vous pensez bien que le général se réserve pour son discours d'Epinal. Il ne fera pas, actuellement, une déclaration qui « brûlerait » ce discours et en détruirait tout l'effet !

Puis il me demanda si j'avais des journaux car les quotidiens arrivent

2 SUITE PAGE 3

La crainte d'une guerre serait la véritable raison de l'intervention du général de Gaulle

Tous les visiteurs qui se sont succédé cette semaine à Colombey-les-Deux-Eglises, sont revenus en indiquant que dans leurs conversations avec le général de Gaulle, celui-ci a souligné que c'était la situation extérieure qui commandait son attitude.

Se faisant l'écho des propos rapportés par ces visiteurs, *Libération* écrit ce matin :

« *De Gaulle croit au caractère inévitable d'un conflit entre les U.S.A. et l'U.R.S.S.*

» *C'est la raison primordiale de son attitude politique, car son intelligence des événements futurs se présente ainsi :*

» *Dans l'éventualité d'une troisième guerre mondiale, le territoire français sera soumis à une occupation militaire jusqu'à l'Atlantique, soit de la part des Américains, soit de la part des Russes.*

» *Il importerait, alors, poursuit de Gaulle, de constituer, comme en 1940, un gouvernement français hors des frontières, car la souveraineté nationale ne serait plus sauvegardée. Afin de ne pas renouveler l'expérience de Londres, c'est-à-dire des Comités et des gouvernemnts provisoires, il faut que le président de la République emporte les sceaux de l'Etat hors de France et qu'il ait la possibilité de désigner le chef du gouvernement et de constituer un ministère de droit et un de fait.*

» *Ainsi, conclut de Gaulle dans son raisonnement, la pérennité de nos institutions sera assurée et les difficultés diplomatiques évitées.*

» *Telle est la vue pessimiste — et personnelle — de la situation extérieure qui est celle de l'ex-chef du G.P.R.F.* »

D'autre part, *Combat* dit :

« *Pour comprendre l'attitude du général de Gaulle, il n'est pas indifférent de savoir que, depuis de longs mois, il n'exclut pas la possibilité que la France soit, tôt ou tard, impliquée malgré elle dans un conflit et que son sol puisse être, une nouvelle fois, occupé par une armée étrangère.*

» *Dans cette hypothèse, il estimerait que l'intérêt supérieur de son pays commande d'éviter que ne puisse recommencer*

3 SUITE PAGE 3

AUJOURD'HUI, ON VERRA AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES

1. UN FILM AMERICAIN POUR LEQUEL INGRID BERGMAN FUT EMPOISONNEE PAR SON METTEUR EN SCENE :

NOTORIOUS, c'est le dernier film d'Alfred Hitchcock, le réalisateur des Treize Marches et de Rebecca, l'homme qui se spécialise dans les films « destinés à garder les spectateurs tendus sur le bord de leur chaise ».

C'est une histoire d'espionnage et d'amour dont les extérieurs ont été tournés en Amérique latine et qui est interprétée par Garry Grant, Claude Rains (l'homme invisible) et Ingrid Bergman.

Pour mettre celle-ci dans l'atmosphère d'une des scènes principales de Notorious, au cours de laquelle elle boit une tasse de café empoisonné, Hitchcock n'a pas hésité à faire au studio, pour sa vedette, toute une mise en scène avec jeux d'ombres et de lumière.

Les spectateurs ne verront dans le film que la partie de gauche de notre photo, la partie de droite étant uniquement destinée à donner au jeu de la belle comédienne l'intensité dramatique que désirait son metteur en scène.

2. SCARLETT ET « L'HOMME INVISIBLE » DANS LE FILM LE PLUS COUTEUX QUI AIT JAMAIS ETE TOURNE :

CLAUDE RAINS apparaît d'abord aux spectateurs du Festival, dans l'après-midi d'aujourd'hui, sous les traits d'Antoine, dans César et Cléopâtre, *le film en couleurs tiré de la pièce de Bernard Shaw par Gabriel Pascal, qui fut réalisé en Egypte par Vivian Leigh (la Scarlett d'O'Hara dans* Autant en emporte le vent). *C'est le film le plus cher qui ait jamais été réalisé puisqu'il n'a pas coûté moins de 750.000.000 de francs.*

3. « LES TROIS MOUSQUETAIRES » A LA MEXICAINE :

LE plus célèbre comédien de langue espagnole Mario Moreno Cantinflas (que Charlie Chaplin a surnommé lui-même le Charlot mexicain, et qui est arrivé à Cannes il y a deux jours) a tourné le rôle de d'Artagnan dans une version très libre des Trois Mousquetaires. *Et c'est sous cet aspect qu'il se révélera aux spectateurs du Festival.*

L'HISTOIRE SECRETE DES RENCONTRES des grands chefs alliés pendant la guerre *racontée par le fils de Roosevelt* (1)

Le «charme irrésistible» de Mme Tchang Kaï Chek était son arme diplomatique...

...à la Conférence du Caire (novembre 1943) où Winston Churchill s'opposait encore à l'ouverture d'un 2e front en Europe occidentale

par un témoin ELLIOTT ROOSEVELT

Continuant la série de ses révélations sensationnelles, Elliott Roosevelt, second fils et confident du président Roosevelt, qui fut général pendant la guerre, nous conduit maintenant à la Conférence du Caire, la cinquième grande rencontre des chefs alliés pendant la guerre, la première où Roosevelt et Churchill se rencontrèrent avec Tchang Kaï Chek. (Roosevelt avait précédemment rencontré Churchill sur le « Prince of Wales », devant Terre-Neuve, en août 1941, puis à Washington en mars 1942, puis au Caire — avec de Gaulle et Giraud — en janvier 1943, puis à Québec en août 1943.)

Nous rappelons que « FRANCE-SOIR », qui est le premier journal du monde à faire connaître — à titre documentaire — le récit d'Elliott Roosevelt, laisse naturellement à son auteur la responsabilité de ses conclusions et des jugements qu'il porte sur les personnalités mises en cause.

MON père partit le dimanche soir, 21 novembre 1943, de Tunis, où il était arrivé la veille, vers 10 h. 30, pour le Caire, à bord de son C. 54. Mardi soir, je partais à mon tour, à la nuit tombée, dans le C. 54 du général Eisenhower et, au cours de la matinée, notre appareil arrivait à l'aérodrome du Caire.

La guerre qui n'est pas faite

J'allai aussitôt voir mon père. Il était encore au lit, prenant son petit déjeuner tout seul. Je lui demandai ce qui s'était passé pendant ces deux jours.

— Beaucoup de choses, beaucoup de choses.

— C'est-à-dire ?

— Oh ! j'ai rencontré le généralissime chinois ; je suis allé voir les Pyramides, j'ai reçu un télégramme de l'oncle Joseph.

— Vraiment ? et que te dit-il ?

— Il dit qu'il sera à Téhéran le 28, dimanche prochain.

— Alors la réunion est définitivement fixée...

— Il semblerait...

— Que penses-tu du Généralissime ?

Il fit un geste des épaules. A peu près ce que je prévoyais. Il est venu dîner ici hier soir avec Mme Tchiang. Ils sont restés jusqu'à 11 heures. Il sait ce qu'il veut et il sait qu'il ne peut pas tout obtenir. Mais nous arrangerons quelque chose.

Il se leva et commença à s'habiller.

— Nous avons eu deux grandes entrevues jusqu'à maintenant, avec les chefs d'état-major... Mais à ces réunions — oh ! elles étaient probablement trop officielles ! — il n'a pas été question de ce qui se passe réellement en Chine, en Birmanie et aux Indes. J'en ai appris plus en bavardant avec les Tchiang hier soir qu'au cours des quatre heures de réunion avec les chefs d'état-major.

— Qu'est-ce que tu as appris de plus ?

— J'ai appris quelque chose sur la guerre qui n'est pas faite et sur les raisons pour lesquelles elle ne l'est pas. Les troupes de Tchiang ne se battent pas du tout, malgré les informations publiées dans les journaux. Il dit que ses troupes n'ont pas d'entraînement et pas d'équipement.. ,et c'est facile à croire. Mais il n'explique pas pourquoi il fait tant d'efforts pour empêcher Stilwell (le général qui représentait Roosevelt auprès du gouvernement de Tchoung-King) de donner de l'entraînement aux troupes chinoises. Il n'explique pas non plus pourquoi il garde des milliers et des milliers de ses meilleurs soldats dans le Nord-Ouest, aux frontières de la Chine Rouge.

Churchill contre le second front de l'Ouest

Arthur Prettyman, le valet de chambre de mon père, entra pour prendre le plateau du petit déjeuner. Mon père continua à parler.

Je demandai à mon père ce qu'il pensait des Britanniques, sur le théâtre de guerre du Pacifique.

— Je croyais qu'il allait se passer de grandes choses à l'arrivée de Mountbatten... (nommé à Québec, le mois précédent, commandant en chef interallié pour l'Extrême-Orient).

Mon père sourit :

— Il le croyait aussi, je pense. Ce qu'il veut maintenant, c'est avoir des bateaux de débarquement en nombre suffisant pour faire une attaque amphibie dans les îles Adaman.

— Les îles Adaman. Où se trouvent-elles ?

— A entendre Churchill, on croirait que c'est le point stratégique le plus important de ce côté-ci de ses chers Balkans... Ma foi, elles sont situées dans le golfe de Bengale, au large de la Birmanie orientale. Des îles Adaman, ils croient qu'ils pourraient attaquer Rangoon.

— Je suppose que tous les navires de débarquement disponibles sont réservés pour le second front, au printemps prochain.

— Crois-le ou non, Elliott, les Britanniques recommencent à poser des questions et à exprimer des doutes au sujet du front occidental.

4 SUITE PAGE 3

(1) Voir les *France-soir* datés des 27, 28, 29 août (Conférence de la Charte de l'Atlantique), des 4, 5, 6 et 7 septembre (Conférence de Casablanca) et du 20 septembre.

LA POLICE ANGLAISE s'intéresse au crime mystérieux de Marignane

Les deux compagnons de Jean Borde sont gardés à vue

MARSEILLE, 20 septembre (de notre correspondant particulier, par téléphone). — **Qui a tué Jean Borde, le jeune Marseillais, dont le cadavre fut retrouvé avant-hier le long de la route de Marignane, à quelques dizaines de mètres de la clairière de la Pégoulière ?**

La police mobile et le parquet d'Aix n'ont pas encore répondu à cette question. La « Pégoulière » et la route de Marignane gardent leur secret.

Jean Borde allait à Ensues avec deux de ses amis, un homme et une femme. Fatigué, il s'allongea dans la clairière.

— **Je vais dormir un peu**, dit-il. **Vous me réveillerez en repassant.**

Mais quand ses deux compagnons revinrent, Jean Borde était mort. Son corps, tout sanglant, était allongé sur une couverture américaine. Son portefeuille ne contenait plus que quelques centaines de francs. A quelques mètres, une clé à tube, ne portant aucune trace de sang, était tombée dans l'herbe.

Trois hypothèses

A partir de ces constatations, la police envisage diverses hypothèses : règlement de comptes, crime crapuleux, crime de P.G. jouant la fille de l'air.

Les deux compagnons de la victime ont été gardés à vue. Car des contradictions ont été relevées dans leurs déclarations.

On ignore même ce qu'ils allaient faire à Ensues avec le jeune homme.

D'autre part, ils sont les seuls témoins du drame.

De son côté, le Criminal Investigation Department a ouvert une enquête.

Pourquoi ?

Il semble que la police ne veuille pas dire tout ce qu'elle sait sur cette affaire.

14 STALINE règnent sur l'U.R.S.S.

Les révélations sur le Politburo

par KRAVCHENKO

haut fonctionnaire soviétique démissionnaire

paraissent dans

France Dimanche

qui publie aussi

L'HISTOIRE d'Eileen HERLIE *la femme qui a battu* Edwige Feuillère

DE LA LECTURE POUR TOUT VOTRE DIMANCHE

Des photos et les dessins de Jean EFFEL

LE MOINS CHER DES HEBDOMADAIRES

4 Frs

AUJOURD'HUI A PARIS

EXPOSITIONS. — Tapisserie moderne et ancienne (musée d'Art moderne, avenue de New-York) — Charles de Fauconld (Hôtel des Invalides, nouvelles collections) — Collections retrouvées en Allemagne (musée de l'Orangerie).

EXPOSITION - ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN Au Musée du Luxembourg, de 10 h. à 18 h.

CONCOURS LEPINE et exposition d'Horticulture, au Parc des Expositions (porte de Versailles).

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES

OPERA, 20 h. 30, Thaïs.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, Le roi malgré lui.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 h. 45, Le gendre de M. Poirier ; Le Pèlerin.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21 h., Monnaie du Pape.
AMBIGU, 21 h., Freddy la valise.
ANTOINE, 20 h. 45, Dix petits nègres.
APOLLO, 20 h. 45, La nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20 h. 30, Les frères Karamazow.
ATHENEE, 20 h. 30, La folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.45, Un amant par étage.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créancier.
CHATELET, 20 h. 15, L'Aiglon.
COM.-DES-CH.-ELY., 21LVs ne l'emp. pas av. v.
COMEDIE WAGRAM, 21 h., Ecole des Faisans.
DAUNOU, prochainement Azaïs.
EDOUARD-VII, 20 h. 30, Derniers seigneurs.
BRAMONT, 21 h., Notre petite ville.
GD-GUIGNOL, 21 h., Une leçon à la Salpêtrière.
GYMNASE, 20 h. 45, Les parents terribles.
HEBERTOT, samedi, Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20 h. 30, Etienne.
MADELEINE, 21 h., Si je voulais.
MARIGNY, 21 h., Arsenic et vieilles dentelles.
MICHEL, 20 h. 50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20 h. 45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., M. de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
MONTPARNASSE, 20.45, La mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21 h., Les incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Georges et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Un Souvenir d'Italie.
PAL.-ROYAL, 21 h., Descendez on vous demande
PIGALLE, 21 h., La Fille Fou.
Pte-ST-MARTIN, sam., Les surprises du divorce.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
SARAH-BERNHARDT, 20.45,La vie est un songe
TH. DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH.-D-POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
TH.-ST-GEORGES, 20 h. 45, La sainte famille.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers.

OPERETTE

CAS. MONTP., 20 h. 45, La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, samedi, Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No, No, Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21 h., R. Soupiex, Jamblan, Groffe.
COUCOU, 21 h., Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21 h., Professeur Prune.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la Paix.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Dans un fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de Revue.
ALHAMBRA, 21 h., On chante ds mon quartier.
BOBINO, samedi, G. Ulmer, J. Moreau.
CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15 h., 21 h., La revue.
ETOILE, 20 h. 45, Yves Montand.
FOLIES-BELLEVILLE, 20 h. 45, Adrien Adrius.
F.-BERG., 20 h. 15, C'est de la folie (Dandy).
LIDO, 21 h. 30, Fleurs de France.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
PETIT-CASINO, samedi variétés.
TABARIN, 21 h. 30, La joie renaît.

CIRQUES

MEDRANO, samedi, Floor Show.
N. CIRQ. D'HIV., samedi, Form. spec. de réouv.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN, 20 h. 30, Gringalet.
CESAR, La Grande Illusion.
CINEPRESSE RASPAIL, La Kermesse héroïque.
CINEPRESSE REPUBL., La Kermesse héroïque.
ELDORADO, 20 h. 45, Gringalet.
EMPIRE, 15 h.-20 h. 45, Collier de la Reine.
FRANÇAIS, 15 h., 20.30, La Rose de la mer.
IMPERIAL, 14. 16. 18. 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
NORMANDIE, 14. 16. 20.30, Grande Illusion.
PAGODE, 15 h.-21 h., Extraord. mission.
PALAIS DE GLACE, La bataille de Caen.
PALAIS ROCHECHOUART, Jéricho.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jéricho.
PEREIRE-PALACE, Jéricho.
PORTIQUES, 14 17.30. 21 h., Gringalet.
RADIO-CITE MONTP., La Kermesse héroïque.
REX, perm., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSSM. (stud.), per., Lac aux dames.
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Cage aux rossignols
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparaît.

FILMS ETRANGERS SOUS-TITRES

AGRICULT., 14.45, 20.30, C'est arrivé demain.
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Kitty (G. Rogers).
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Jane Eyre.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, British Intelligence
BROADWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlie Chaplin.
CINEMONDE-OPERA, La belle ensorceleuse.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Sous le ciel arg.
CINE-PRESSE TERNES, Mariage incognito.
CLICHY-PALACE, perm., Etrange destin.
COLISEE, 14h.30.17h.30.20h., Clés du royaume.
DELAMBRE, 14.30-16.30-21, Fifi peau de pêche
ELYS.-CIN., 14,30, 16.30, 20.30, Nuit inoubli.
ERMITAGE, perm., Boom Town.
GAITE-ROCHECHOUART, perm., Le Fruit vert.
HELDER, 15.- 20.30, Route semée d'étoiles.
LA ROYALE, La belle ensorceleuse.
L.-BYRON, 14, 15, 16.20.45, Les yeux ne peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Un nommé Joe.
PARIS, perm., 14-24 h., La femme au portrait.
RAO.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Les verts pâturages.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINEPHONE-MONT., Le Roi des reporters.
CINEPRESSE CLICHY, Famille Stoddart.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Divorce de lady X.
LE NIEL, La Danseuse de San-Diégo.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
MOULIN-ROUGE, Missions spéciales.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), Alerte aux Indes.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
ROYAL-HAUSS. (Mélies),perm.,Voleur de Bagd.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1946

PESSIMISME

La matinée qui voit la Lune et le sombre Saturne confondre leurs rayons accentuera en nous les tendances pessimistes et lourdes de la veille et nous serons, au cours de cette journée, beaucoup plus enclins à faire le tour de nos ennuis et à nous les exagérer plutôt que de nous secouer énergiquement. Seuls, les intuitifs, les imaginatifs portés sur l'aile d'un chimérique mais bienveillant Neptune, s'en iront chercher en Utopie, euphorie et apaisement.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire qui commence peut vous offrir quelques occasions de réaliser de chères ambitions, si vous consentez à ne pas voir toutes choses sous leur angle le plus épineux. Votre méfiance envers vous-mêmes et autrui vous nuira plus sûrement que ne pourraient le faire vos plus sévères ennemis. Surveillez votre état général et celui des femmes âgées de votre entourage.

DANY-ROY.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

VIN. — Il est fait opposition sur le bon d'approvisionnement de vin numéro 241705, volets 45 à 47, d'une valeur de 572 litres.

ANTIROUILLE FIOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

3 A

2 France-soir CB D E F

CHEZ LES MORTS-VIVANTS D'HIROSHIMA

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN JOHN HERSEY (1)

AUCUN SURVIVANT N'ENTENDIT WASHINGTON LEUR ANNONCER QU'ILS ETAIENT DES COBAYES ATOMIQUES...

...car ce matin-là l'aube se leva sur un véritable charnier où ceux qui n'étaient pas déjà morts étaient trop blessés, trop épuisés ou trop occupés pour écouter les ondes courtes

Nous sommes au soir du 6 août 1945, le chaos règne dans la ville d'Hiroshima à moitié en flammes, où sur 245.000 habitants 100.000 sont morts sur le coup et 100.000 furent blessés...

Le grand écrivain américain John Hersey nous fait assister à l'horrible tragédie à travers le récit des survivants dont il a, par la suite, partagé l'existence, dans un reportage qui bouleverse l'Amérique et que France-soir *publie en exclusivité (pour la presse de langue française).*

Nous retrouvons le docteur Sasaki, le seul chirurgien resté valide dans la ville ; Mlle Sasaki (aucun rapport avec le précédent), blessée dans l'usine d'étain où elle travaillait, puis dans le Parc Asano, au bord du fleuve où ils se sont réfugiés : Mme Nakamura, la veuve de guerre et ses enfants, le Père jésuite allemand Kleinsorge, et le révérend méthodiste japonais Tanimoto qui, en l'absence de tout secours officiel, se dépense pour porter aide aux blessés.

Hiroshima brûle ; civils et soldats fuient, portant des blessés

A la tombée de la nuit, 10.000 victimes de l'explosion avaient envahi l'hôpital de la Croix-Rouge et le Dr Sasaki, épuisé, allait sans but avec des paquets de bandages et des flacons de mercurochrome le long des couloirs puants. Il portait toujours les lunettes qu'il avait prises — ayant perdu les siennes — à l'infirmière blessée. Il pansait les blessures les plus graves au fur et à mesure qu'il les voyait.

D'autres médecins mettaient des compresses d'eau salée sur les pires brûlures. C'est tout ce qu'ils pouvaient faire.

Quand il fit nuit, ils travaillèrent à la lueur des incendies de la ville et à celle de bougies tenues pour eux par les dix infirmières encore debout.

Le cercle des lamentations

De toute la journée, le docteur Sasaki n'avait pas regardé au dehors de l'hôpital. A l'intérieur, le spectacle était terrible et si absorbant qu'il ne lui était même pas venu à l'idée de demander ce qui s'était passé au delà des portes et des fenêtres. Les plafonds et les murs s'étaient écroulés. Partout, il y avait du plâtre, de la poussière, du sang et des vomissures.

Les patients mouraient par centaines et il n'y avait personne pour transporter les cadavres. Quelques membres du personnel de l'hôpital distribuèrent des biscuits et des boules de riz, mais l'odeur de charnier était si forte que peu de blessés avaient faim.

Vers 3 heures, le matin suivant, ayant accompli cette effroyable tâche pendant dix-neuf heures de suite, le docteur Sasaki était incapable de faire un pansement de plus. Lui et quelques autres survivants du personnel médical prirent des nattes de paille et sortirent de l'hôpital. Ils virent des milliers de blessés et des centaines de morts dans la cour et dans la grande allée. Ils se précipitèrent derrière l'immeuble et, s'étant dissimulés, ils se couchèrent pour prendre quelques heures de sommeil.

Mais au bout d'une heure, des blessés les avaient découverts. Un cercle de lamentations se forma autour d'eux.

— Docteurs, aidez-nous. Comment pouvez-vous dormir ?

Le docteur Sasaki se leva de nouveau et retourna au travail. De bonne heure, ce matin-là, il pensa pour la première fois à sa mère dans leur maison de campagne de Mukaihara, à 45 kilomètres de la ville. Il rentrait généralement chez lui tous les soirs. Il eut peur qu'elle ne le crût mort

Le gazomètre éclate

Dans le Parc Asano, Mme Murata, (la bonne de la Mission), maintint le Père Kleinsorge éveillé toute la nuit en lui parlant.

Mme Nakamura et ses enfants ne furent pas capables non plus de dormir. Les petits, tout en étant malades, s'intéressaient à tout ce qui se passait autour d'eux. Ils furent ravis au moment où l'un des gazomètres de la ville éclata, dans un formidable jet de flammes. Toshio, le garçon, cria aux autres de regarder le reflet de la lueur dans le fleuve.

M. Tanimoto, après sa longue course et les heures interminables pendant lesquelles il avait porté secours aux autres, s'était assoupi, très agité. Lorsqu'il s'éveilla, aux premières clartés de l'aube, il regarda de l'autre côté de la rivière et vit que la nuit précédente il n'avait pas déposé les corps tuméfiés et inertes à un endroit assez élevé de la carrière de sable. La marée était montée au-dessus de l'endroit où il les avait mis. Ils n'avaient pas eu la force de bouger. Ils devaient avoir été noyés. Il vit plusieurs cadavres qui flottaient sur le fleuve.

Washington parle... nul ne l'écoute

De bonne heure, dans la matinée du 7 août, la radio japonaise donna pour la première fois une information que fort peu des survivants d'Hiroshima eurent l'occasion d'entendre.

— Hiroshima a subi des dégâts considérables à la suite d'une attaque opérée par quelques B. 29. Il est probable qu'un nouveau type de bombe a été utilisé. Une enquête est faite pour éclaircir ce point.

Il est également peu probable qu'aucun des survivants ait entendu la rétransmission sur ondes courtes de l'extraordinaire déclaration du président des Etats-Unis qui donnait à la nouvelle bombe le qualificatif d'*atomique*.

— Cette bombe a plus de force que 20.000 tonnes d'explosifs. Elle a une puissance explosive 2.000 fois plus considérable que la bombe baptisée par les Anglais « Svand Slam », laquelle est la plus grosse qui ait jamais été utilisée au cours de toute la guerre moderne.

Celles des victimes qui étaient encore capables de se soucier le moins du monde de ce qui s'était passé y avaient pensé et en avaient discuté en termes plus simplistes, plus enfantins : essence répandue par un avion, peut-être, ou quelque gaz combustible, ou un énorme chapelet de bombes incendiaires, ou l'œuvre de parachutistes, etc... Mais même s'ils avaient su la vérité, la plupart d'entre eux étaient trop occupés, trop épuisés ou trop gravement blessés pour se soucier d'avoir été l'objet de la première grande expérience sur la force atomique.

Le devoir d'un médecin

M. Tanimoto était toujours en colère contre les médecins. Il décida d'en amener un lui-même au Parc Asano, dût-il le traîner par la peau du cou. Il traversa le fleuve, passa devant le sanctuaire de Shinto, là où il avait vu sa femme un instant la veille, et marcha jusqu'au terrain de « La Parade de l'Est ».

Cet endroit, désigné depuis longtemps comme lieu d'évacuation, devait comporter un poste de secours. Il en trouva un, en effet, dirigé par un groupe médical de l'armée. Mais il constata également que les médecins y étaient désespérément débordés. Des milliers de blessés étaient couchés auprès de cadavres dans le champ avoisinant. Il s'approcha cependant d'un des médecins militaires et lui dit, en mettant autant de reproches qu'il le put dans sa voix :

— Pourquoi n'êtes vous pas venus au Parc Asano ? A-t-on un urgent besoin de vous ici ?

Sans même lever les yeux, le médecin lui répondit d'un ton plein de lassitude :

— Mon poste est ici.

— Mais beaucoup d'hommes sont en train de mourir, au bord du fleuve, là-bas...

— Il faut d'abord, répondit le docteur, soigner ceux qui sont légèrement blessés.

— Comment ? Quand il y en a tant qui souffrent de blessures graves... au bord du fleuve...

Le médecin alla vers un autre patient.

— Dans un cas d'urgence, comme celui-ci, dit-il, comme s'il récitait un manuel, le premier devoir est de porter secours au plus grand nombre possible de personnes, de sauver le plus de vies possible. Il n'y a aucun espoir pour ceux qui sont gravement blessés. Ils mourront. Il ne faut pas nous soucier d'eux...

— Vous avez peut-être raison au point de vue médical..., commença M. Tanimoto.

Mais alors il regarda le champ, où tant de morts étaient couchés tout près — dans l'intimité de ceux qui étaient encore vivants, et il se détourna sans finir sa phrase.

Il était en colère contre lui-même maintenant. Il avait promis à ceux qui se mouraient dans le Parc de leur amener le secours d'un médecin. Ils risquaient de mourir avec le sentiment qu'on les avait trompés. Il vit dans le champ un endroit où l'on distribuait des portions de nourriture. Il y alla et il supplia qu'on lui donne quelques gâteaux de riz et des biscuits. Il les rapporta — faute de pouvoir ramener un médecin — aux gens qui attendaient dans le Parc.

JOHN HERSEY.

(1) Voir *France-soir* datés des 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19 et 20 septembre.

Reprinted by permission of « The New Yorker Magazine ». Copyright 1946, the F. P. Publishing Corporation, New-York.

DEMAIN :

Les yeux qui fondent...

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Moins d'immeubles et plus de crédits pour les anciens prisonniers

Trop d'anciens prisonniers restent encore dans le besoin. Certains ont au cours des cinq années passés en Allemagne ruiné leur santé. Et le travail leur est refusé.

Pourtant, les associations d'anciens prisonniers foisonnent. Toutes occupent des immeubles très souvent importants. Ces associations ne pourraient-elles pas réduire leurs dépenses de loyers et distribuer le surplus ainsi réalisé aux anciens prisonniers nécessiteux ?

J. BONAMY,
144 avenue Jean-Jaurès
CLAMART (Seine).

Pour les mutilés du travail

Les mutilés du travail ne pourraient-ils pas profiter, tout comme les mutilés de guerre, de la réduction sur les transports en commun ?

Le travail n'est-il pas aussi un combat au cours duquel il y a également des blessés, des mutilés, des morts ?

Marcel BRETON,
130, boulevard Anatole-France,
SAINT-DENIS.

En faveur des « économiquement faibles »

Des commerçants retirés des affaires, des petits rentiers sont devenus des « économiquement faibles », en faveur de qui diverses mesures sont à l'étude.

Ne pourrait-on pas les faire bénéficier, entre autres choses et moyennant une petite cotisation annuelle, des avantages que donnent les assurances sociales en ce qui concerne les frais médicaux et pharmaceutiques et les frais d'hébergement dans les hôpitaux ?

ROTTEMBERG,
43, boulevard Exelmans, PARIS.

Une expression qui doit disparaître

Nous sommes un groupe de travailleurs qui trouvons que l'appellation « économiquement faibles » doit disparaître. Celle-ci peut, à notre humble avis, avoir une fâcheuse influence sur le moral des braves gens qui ont peine toute leur vie pour s'assurer le pain de leurs vieux jours. Ils ne sont pourtant pas responsables des événements qui les ont conduits à faire partie de cette « nouvelle » classe sociale.

La radio, la presse, abusent de cette expression. Une rectification s'impose.

Jean LABARTHE,
31, rue de la Faisanderie,
PARIS (16e)

les conseils de Philomène

Daube méridionale

Avec les morceaux de bœuf à braiser, et même à bouillir, tels que paleron, macreuse, gîte à la noix, vous pouvez préparer cette daube exquise, observez exactement les proportions, pour 4 personnes.

Coupez en gros morceaux 600 grammes de bœuf demi-maigre, rangez les morceaux dans une terrine avec sel, poivre, 2 gousses d'ail, 200 grammes d'oignons coupés en quartiers, arrosez d'un demi-litre de vin rouge. — Par ailleurs, coupez en allumettes 400 grammes de carottes, faites-les dorer à la poêle avec 3 cuillerées d'huile, ajoutez-les à la viande dans la terrine, laissez macérer pendant 12 à 15 heures.

Après ce temps, faites bouillir tout ensemble dans une cocotte ; aussitôt après, réglez la cuisson pour mijotage sur feu doux pendant 5 heures. La sauce doit être très réduite. Servez ce plat tel quel, il est aussi excellent réchauffé.

THÉATRES

APOLLO — La pièce qu'il faut avoir vue !
LA NUIT DU 16 JANVIER

AMBIGU — *RELLYS dans* **3 HEURES DE FOU-RIRE !** — *FREDDY LA VALISE*

Alain GERBAULT évoqué à la Scène et à l'Ecran
C'est la carrière du solitaire navigateur que fut Alain Gerbault qui inspira « L'ESCALE », l'œuvre de Max DIANVILLE, quatre actes écrits pour le théâtre... mais dont l'auteur vient de tirer une curieuse version cinématographique dont la réalisation est imminente.
Il sera curieux d'observer la dualité des deux œuvres issues d'un même thème et représentées simultanément à la scène et à l'écran.

BOUFFES DU NORD T. l. 20-45 D. de Nuit — **un amant par étage** — LE PLUS HILARANT DES VAUDEVILLES

Vieux Colombier — **2.000e année** — LE CARTHAGINOIS à partir du 8 Octobre — MEGAREE — Loc. Lit. 57-87

THEATRE DE PARIS
Soir. 20,45 (s. mer.) Mat. dim. 15 h.
REBECCA
avec HENRI ROLLAN
une éclatante distribution
et JEAN WALL
On demande jeunes acteurs de 15 ans. Se présenter : Théâtre Antoine, 33, faubourg Saint-Martin, de 10 à 12 heures.

MUSIC-HALLS
ETOILE — SUCCES
YVES MONTAND

ALHAMBRA A partir d'aujourd'hui T. l. j. 15 h., 20 h. 30. Dim. 2 mat.
LES PLUS GRANDES VEDETTES DE LA RADIO
SAINT-GRANIER - GOSSET - CHATELARD
(Le Marquis) (Troubadour) (Baladin)
FERRARI et CLAUDE DALTYS dans une fantaisie de Serge VEBER, Marc CAB, et V. TARAULT, d'après l'idée de la célèbre émission radiophonique
ON CHANTE DANS
PLOUM, PLOUM TRA-LA-LA !... ***MON QUARTIER***
avec le concours de toutes les vedettes de la radio !...
Les amateurs désireux de se produire dans « On chante dans mon quartier » sont priés d'écrire à M. St-Granier à l'Alhambra qui les convoquera

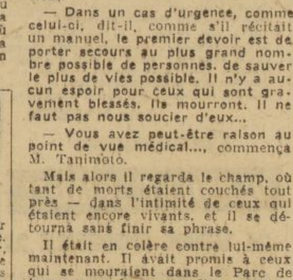
CINEMAS

C'est ce soir, à 20 h. 45, que débutera à l'ALHAMBRA la grande fantaisie en deux actes de SERGE VEBER et MARC CAB « ON CHANTE DANS MON QUARTIER »

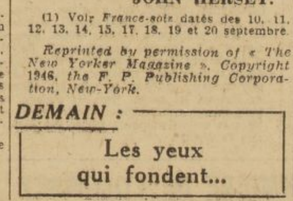
Au Palais de Glace
(Rond-Point des Champs-Elysées)
La Bataille de Caen
FILMS ET DOCUMENTS INEDITS
de 11 à 23 h.

Le THEATRE PIGALLE nous prie de préciser que « La FILLE-DIEU », son spectacle actuel, est joué régulièrement tous les soirs et en matinée le dimanche. Relâche mardi

LE NAPOLEON
4, Av. Gde-Armée



CABARET des CAPUCINES
39, bd des Capucines - OPE. 20-47
Pour sa rentrée à Paris
SKARJINSKY
chante et présente la vedette
NILA CARA
2 ORCHESTRES noir : ABEL BEAUREGARD tzigane : ROSOFF
BAR - THES et DINERS DANSANTS



THES DANSANTS
DINERS - SOUPERS
A 23 heures
FLOOR SHOW
avec
JOSETTE DAYDÉ
JIMMY GAILLARD
accompagnés par
TONY PROTEAU
A 1 heure du matin
WAIKIKI FOLLIES
ELY. 11-61 et 62

CABARETS

LE CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre PRO 69-85
THES - DINERS DANSANTS
CABARET avec
ANDREX
NITA RAYA
Raymond GIRERD
gagnant des « Auditions du Club »
et pour la première fois à Paris
le merveilleux orchestre
Fernand CLARE

BAL MUSETTE DES SPORTS (Pt Suresnes)
Samedi 21, Gd Bal de nuit de 21 h. à l'aube
Concours de valse :- 5.000 francs de prix

LE MONARQUE
5, Avenue de l'Opéra OPE. : 76-19
CE SOIR REOUVERTURE
BAR - DINERS - SOUPERS DANSANTS
GEORG S
ULMER
FRANÇOISE MARSAY et l'orchestre G. AIME
Ouvert tous les jours

Dans le fastueux cadre oriental de
ISMAILIA
du 17 au 24 Septembre
AUX THES DANSANTS
« *La Semaine de l'Elégance* »
avec présentation des modèles de haute couture parisienne
TOUS LES JOURS
SES DEJEUNERS
SES THES DANSANTS
SES DINERS-SOIREES
avec
SES ORCHESTRES JAZZ TZIGANE ORIENTAL
Retenez votre table à ELY. 24-18
22, Avenue Montaigne

Le Drap d'Or
RECEVRA
Henri VIII
ET
François Ier
Les Nuits des Rois
Rue Bassano (Champs-Elysées)

LA VIE EN ROSE
Métro : Trinité 10, RUE PIGALLE TRInité : 02-52
Le célèbre ténor
LUIS MARIANO
dans son tour de chant franco-espagnol
accompagné par ses guitaristes et le grand orchestre de la radio
CAMILLE SAUVAGE
Ballets et attractions *On danse à partir de 22 h.*
« Le rendez-vous élégant de la Colonie espagnole »

France-soir N° 23

Ayant frappé de panique les Parisiens, d'abord en volant une rame du métro, puis en faisant pleuvoir sur eux des poignards qui tuent les passants par dizaines, Fantômas a fait ouvrir à la Banque Mutuelle des guichets où les gens peuvent venir assurer leur sécurité en payant une prime basée sur leur impôt de solidarité. Un prétendu fondé de pouvoir de Fantômas surveille les encaissements. C'est, en réalité, l'inspecteur Juve, revenu pour la circonstance, après une disparition de six années. Le journaliste Fandor parle de l'affaire Fantômas avec le pauvre hère Bouzille.

Une voix familière

POURSUIVANT son idée, et tout en se versant un plein verre, Bouzille insistait :

— L' frère Fantômas, c'est pas qu'il a toujours été bien « mimi » avec moi !... Non ! L'est taquinant, de nature !... Mais, enfin, on s' connaît depuis longtemps ?... Alors, j'en prendrais de son assurance ! Ça le disposerait bien, des fois ?

Et comme il se targuait d'être bien élevé, Bouzille ajoutait :

— Une supposition que M'sieur Juve fasse quequ' chose du même goût... et pour le même prix d' rien du tout, j' m'inscrirais aussi, j' vous dis !... C'est pas de vot' sentiment ?

— Bouzille, rétorqua Fandor, nous allons filer nous assurer tous les deux...

— Comment ! Vous aussi ?

— Pourquoi pas ?

— Dame ! c'est vrai ! Pourquoi pas ? Et même, c'est rien malin, ça, pour vous... Si Fantômas vous assure, v'là censément qu' vous pouvez lui cavaler d'sus, sans qu'il puisse rien y trouver à redire ?

Mais Jérôme Fandor, sans doute, ne songeait pas à une si mirifique combinaison !

Non ! s'il décidait de passer, lui aussi, avec Bouzille, au guichet de la Banque Mutuelle, c'est que, sans savoir au juste pour quelle raison, il avait l'intuition que cette démarche pouvait être utile.

Etait-ce bien, en effet, par hasard que Bouzille venait l'entretenir de ses projets ?

Sa visite ne cachait-elle pas un but secret ?

— Et puis, songeait Fandor, j'ai mon article à faire, sapristi ! Il faut que je le documente...

Plus encore, il pensait :

— Comment la chose est-elle organisée, d'ailleurs ? Naturellement, Fantômas a dû prendre ses précautions pour encaisser l'argent recueilli. Mais la police ne va-t-elle pas tâcher d'intervenir ? Havard n'est pas un aigle, mais, tout de même, il ne peut pas se désintéresser d'une aventure qui passionne le monde entier ?

Bouzille, cependant, avait fini sa seconde bouteille...

— Alors, proposait-il, 'on y va ?

— On y va !

— Et vous payerez à boire, si je vous montre le chemin ?

— Bouzille, tu n'auras pas à me montrer le chemin. Nous allons nous offrir un taxi...

— Ouais ! Vous en trouverez un, vous !

Et, de ce fait, dix minutes plus tard, Jérôme Fandor devait reconnaître qu'au prix même d'une fortune il eût été impossible, ce jour-là, de traverser Paris autrement qu'à pied !

A Montmartre, cela allait encore. Mais, la rue de Châteaudun atteinte, la foule se pressait si dense, si compacte qu'avancer devenait un problème !

— Suis-moi, Bouzille ! ordonna le jeune homme. C'est moi qui vais faire le guide ! Tu vas voir

Le talent essentiel d'un reporter consistant à passer là où personne ne passe, Fandor, maître dans son métier, se faufilait en dépit de tous les obstacles, avec une adresse miraculeuse ! Ici, il excipait de sa profession... Là, il se contentait de jouer des coudes... Mais, régulièrement, il progressait !

— Suis-moi, Bouzille ! recommandait-il. Tiens-moi par un pan de mon veston ! Si tu me lâches, tu es perdu !

Or, devant la Banque Mutuelle, les choses se compliquaient !

Un service d'ordre sévère régnait, qui maintenait et surveillait les queues :

— Où allez-vous, là-bas ? questionna un brigadier, empoignant Fandor par le bras.

Mais le jeune homme rétorquait :

— Coupe-file !

— Pas de coupe-file admis, aujourd'hui !

— Très bien ! affirma Jérôme Fandor. Alors... je passe sans montrer le mien !...

Et, si prestement, il se glissait sous les bras étendus de l'agent que la foule, un instant distraite, applaudissait !

— A l'entrée de la Banque, ça va être du beau ! calculait Fandor.

Mais il se trompait...

Ce service d'ordre, qu'il venait de maudire, avait son bon côté. Franchi le dernier barrage sur la voie publique, certes la cohue demeurait grande, mais la bousculade cessait.

— Presse ! cria Fandor, fendant les rangs des candidats à l'assurance.

Et, telle était son autorité, qu'il progressait !

— Et Bouzille ? songea-t-il soudain.

Il n'y avait plus, à ses côtés, trace du bonhomme.

Avait-il donc été séparé de lui par les remous du public, par les barrages officiels ?

Ne s'était-il pas plutôt discrètement escamoté lui-même ?

— Bizarre ! songea Fandor. Je ne sais pas pourquoi, mais tout me semble étrange en ce moment !

Il se sentait, en effet, le cœur serré...

La vue de cette multitude, se ruant à l'assaut de la Banque Mutuelle, n'avait-elle pas d'ailleurs un caractère sinistre ? N'établissait-elle pas le succès prodigieux que remportait le formidable Maître de l'Epouvante ?

Fandor, encore, joua des coudes.

— Je vais m'assurer ! décida-t-il. Parfaitement ! Et puisqu'il faut donner son nom, je verrai bien la réaction du bonhomme qui prendra ma fiche !... Est-ce un employé honnête de la Banque ? C'est possible !... Mais rien n'empêche que ce soit un envoyé de Fantômas...

Tout debout, au crayon, il remplit les blancs d'une formule. Alors, docilement, pas à pas, il continua d'avancer avec la foule...

Or, une voix, soudain, hélait :

— Jeune homme !...

Une voix ?

Oh ! Fandor avait pâli !...

Presque tout de suite, la même voix appelait :

— Le reporter de la « Capitale ». Eh bien ?

Et le jeune journaliste, cette fois, se mordait les lèvres pour ne pas crier, que, déjà, l'appel se précisait :

— Par ici, monsieur Par ici !... Votre carte d'assurance est prête ! Je vous attendais !

Oui, Jérôme Fandor se mordait les lèvres pour ne pas hurler...

Se penchant par-dessus la barrière, qui séparait les employés de la foule, un personnage lui faisait signe...

— Voilà votre carte, monsieur...

Jérôme Fandor la prit, cette carte — sans la regarder...

Il n'avait d'yeux, en vérité, que pour cet homme modeste, inconnu — et qu'il reconnaissait... qu'il reconnaissait avec une joie délirante, un bonheur démesuré !

— Juve ! songeait-il. C'est Juve ! mon bon Juve, mon vieux Juve, mon grand Juve !

— Oh ! il ne l'aurait pas reconnu à le contempler...

Mais Juve avait, pour l'appeler, si bien repris sa voix naturelle !

Le policier, cependant, s'était déjà éloigné, s'affairait ailleurs...

Alors, devinant une consigne de silence, Jérôme Fandor battit en retraite, sortit de la Banque, gagna le trottoir...

Et ce fut à cet instant qu'une main lui emboîta le bras !

DEMAIN :

Où Fandor paie 50 francs un bol d'eau chaude

Tirage de « France-soir », le 19 septembre : 435.180 exemplaires

ECOUTEZ A-LA RADIO

Programme du vendredi 18 h. au samedi 18 h.

MUSIQUE. — 19.15 (P.N.) Musique de tous les temps ; 20 (P.P.) Pièces pour piano, pièces pour violoncelle ; 21 (P.N.) Musique de chambre, avec le quatuor Guattrocchi et Maria Braneze ; 22.45 (P.P.) Musique légère (disques) ; 23.17 (P.P.), 23.43 (P.N.) Musique de danse.

THEATRE. — 18.30 (P.N.) Quentin Durward (dernier épisode) ; 21 (C.E.) Les galoches du bonheur, d'après un conte d'Andersen ; 22.15 (P.P.) Evocation poétique ; Verlaine ; 22.50 (P.N.) Mademoiselle de

Dernière minute

Le colonel Passy
a été opéré d'urgence
...et a changé de clinique

Nous apprenons que le colonel Passy a été opéré d'urgence, dans la soirée de dimanche, par le doc-Funk-Brentano, des abcès purulents s'étant déclarés à la suite des piqûres faites pour tenter de remonter sa tension. Cette opération a eu lieu non pas à Garches, mais dans une clinique parisienne.

Il s'en passe des choses...

En France...

- PARIS. — Le jeune roi Farouk II arrivera à Paris lundi 23 septembre et séjournera quarante-huit heures dans la capitale (A.F.P.).
- LILLE. — 300 frontaliers belges du syndicat chrétien ont repris le travail (dép. « France-soir »).
- LORIENT. — M. Armand Guilcmot, communiste, est élu membre du conseil général en remplacement de M. Svob (S.F.I.O.) décédé (A.F.P.).

A l'étranger...

- WASHINGTON. — Le maréchal Montgomery a quitté hier les Etats-Unis pour la Grande-Bretagne (A.F.P.).
- ROME. — Une centaine d'hommes armés de grenades et mitrailleuses attaquent la station de radio de Palerme ; la bataille dure encore entre police et assaillants (A.F.P.).
- ROME. — La station de Radio-Palerme, en Sicile, a été attaquée hier, à 22 h. 45, par une centaine d'hommes armées de grenades et mitrailleuses. A 5 heures ce matin le combat durait encore (A.F.P.-Reuter).

TRIOMPHE MOBILIER
274 FAUBOURG St ANTOINE
PARIS - 12e MÉTRO : NATION
Chambre galbée chêne massif 3 portes - Glace
19.950
BROCHURE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE

FAUTEUILS
CANAPÉS-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERFS
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

DUBLY Détective 04 25e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR 37-36 52-39

CANADIENNES
FOURRES MOUTON
Directement chez le FABRICANT
ROBERT GARNIER
24, Rue du Buisson-St-Louis (10e)
(Dans la cour) - Métro : Goncourt

VENEZ VOIR nos CHAMBRES COMPLÈTES
CHÊNE MASSIF BOMBÉ
21.500
AU BOIS DORÉ
109 BOULEVARD DE SÉBASTOPOL PARIS 2e
MAISON FONDÉE en 1900
ENSEMBLE STUDIO Complet: 24.500
CHAMBRE Ronce de noyer: 36.500
SALLE à MANGER: 21.500
MÉTRO: RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

Toujours NET
et séduisant, tel est l'homme qui fixe son col et sa cravate avec
"LE SWING"
Conçu par des ingénieurs du Textile et de la Mécanique, véritable merveille de précision, le SWING assure des pointes impeccables en épargnant toute fatigue au tissu du col et de la chemise. Ne gêne pas, ne déchire pas, ne rouille pas.
PRIX 25 fr.
VENTE: Grands Magasins et toutes bonnes Maisons. Gardez vous des contrefaçons
"SWING"
Ets FAAVEL, 30, rue Charcot - NANTERRE
Démonstration CONCOURS LÉPINE Stand n° 127 Porte de Versailles à gauche

CABARETS
AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Aujourd'hui Réouverture
dans un cadre entièrement rénové
SES THÉS DANSANTS
Ses DINERS-SPECTACLE
Cuisine fine - Cave renommée
et... des prix très étudiés !!
JAMBLAN
EVELYNE DORAT
VIRGINIA ANGELA
SIMON HELPERT
et ses ORCHESTRES : Symphonique, Jazz et Tango

CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre PRO 69-85
TOUS LES JOURS A 17 H
THÉ DANSANT
avec l'orchestre
FERNAND CLARE
au grand complet

POISSON d'OR
DINERS - SOUPERS DANSANTS
Georges-André MARTIN
chante et présente
TANIA MAXIMOVA
et toute une pléiade d'artistes
LIDA GOULESCO
YOSKA NEMETH et son orchestre
24, Rue Vavin ODE. 90-95
Retenez vos tables

JEAN VILLON
(Factotum)
présente le Concours de
CHANTEURS AMATEURS
à la
TAVERNE DE PARIS
23, place de la République, 23
PUBLICITÉS RÉUNIES

100.000 agents des Finances sont en grève

A LA FRONTIÈRE DU NORD les douaniers français ont ouvert les barrières et fermé leurs registres

Mais du côté belge la surveillance des chemins de contrebandiers est renforcée

(De notre envoyé spécial André CARTON)

LILLE, 20 septembre (par téléphone). — **A minuit, les douaniers de la frontière flamande ont ouvert toute grandes les barrières. C'était à Wattrelos-Herseaux, près de Roubaix, quand le brigadier du poste referma d'un petit geste tranquille le registre des entrées et sorties. Pour la première fois on fermait ce document où s'applique la calligraphie des préposés.**

— Qu'est-ce que j'écris, interrogea le brigadier : Interruption de service ?

— N'écris rien du tout, il est déjà plus de minuit, lui disent ses camarades.

Au dehors tombe la pluie fine du nord, les opérateurs de cinéma faisaient effectuer, à la lueur de torches les gestes, qui, en libérant les barrières, ouvraient à tout venant cette route de France. Le brigadier belge, qui avait douté jusqu'au dernier moment, s'en vint à petits pas, aux nouvelles, en voisin.

Il refusa d'être photographié :

— Je ne veux pas être mêlé à tout cela, dit-il avec un pâle sourire. Et il ajouta inquiet :

— Qu'est-ce que ça va donner ?

Une voiture passa, dont le conducteur dut seulement montrer son passeport au commissaire de service et aux deux agents venus spécialement de Wattrelos pour ce contrôle.

Deux gendarmes, quelques agents...

Dans le déluge nocturne arrivèrent deux gendarmes de Tourcoing qui se plaignirent de ce surcroît de tournée. Les frontaliers revenant du travail ou s'y rendant passaient la ligne. Ils cherchaient machinalement des yeux le douanier à qui ils montrent à chaque voyage le fond de leur musette. Mais le douanier s'était tranquillement enfermé dans la cabane vétuste de l'administration. Il avait décidé d'y garder, jusqu'à nouvel ordre, le matériel et les armes de service. Des cyclistes ne savaient que faire devant ces barrières béantes, comme des oiseaux au bord d'une cage inconsidérément ouverte.

— Quelle histoire, dit la tenancière de l'estaminet voisin...

J'ai vu à Halluin-Route des automobilistes ouvrir et fermer eux-mêmes les barrières que les douaniers, retirés dans leur poste, avaient laissées dans la position où elles étaient à minuit juste, c'est-à-dire fermées.

Seul le contrôle d'identité est assuré

Là encore, un commissaire et quelques agents de police assuraient un simple contrôle d'identité. Les gendarmes et les douaniers belges avaient pris leurs précautions. Ils avaient renforcé les brigades volantes, celles qui surveillent les sentiers et les chemins des champs :

— Ils videraient nos boutiques de tabac en deux jours si on les laissait faire, m'a dit un douanier au visage réjoui.

Au petit jour, sans qu'on signale d'incident, les ouvriers frontaliers entraient en France. Depuis quelques jours on les fouillait et les contrôlait sans pitié. Le nouveau système, visiblement, leur plaisait davantage. Partout la police continue à assurer l'ordre aux frontières et un contrôle rapide d'identité, mais qui ne vise en rien le contenu des poches et des musettes où gît le tabac de nos amis belges.

André CARTON.

Les heures fiévreuses de Colombey

SUITE 2

A Colombey avec 24 heures de retard et me dit avant que je prenne congé que le général se réjouissait du ton modéré des commentaires et des polémiques.

Mystérieux coup de téléphone

J'eus, avant même le violent orage qui creva pendant la soirée, la certitude que des événements ou des indices politiques n'allaient pas tarder à modifier cette attitude de silence.

Vers 7 heures, des rares familiers de « la Boisserie » s'inquiétaient à haute voix de l'entrée inhabituelle d'une voiture automobile qui portait la marque G. P. au-dessus de son numéro (c'est la marque des voitures réservées aux ministres et aux ministères du gouvernement provisoire) et qu'ils n'avaient jamais vue.

J'avais assisté à un mouvement également inhabituel des policiers qui sont chargés de la surveillance de « la Boisserie ».

Une nouvelle rumeur ne tarda pas à alerter les esprits. On se raccontait que précipitamment la visite, le général de Gaulle, avait reçu une communication téléphonique également inhabituelle et urgente d'un ministre : M.R.P. qui n'était ni M. Schuman, ni M. Pleven, ni M. Francisque Gay et qui était probablement M. Teitgen. Il téléphonait d'une grande présidence. La bourgade de Colombey — on dit là-bas « la bouchère du général de Gaulle » — venait de ravitailler la Boisserie, en vue de l'arrivée de plusieurs invités. Les familiers du général qui dînent d'habitude à l'auberge du Cheval Blanc n'y parurent pas. L'impression que « quelque chose » devait se passer, fut à ce point réelle et forte, que jeudi, dès six heures et demie du matin, les 315 habitants du village de Colombey se hâtèrent — inhabituellement, également — de se porter à l'écoute des informations radiophoniques. Ces dernières précisions tiennent évidemment du roman policier. Elles marquèrent les esprits. Elles me firent réfléchir par la suite sur la contradiction apparente, qu'il y a, entre les propos rassurants que l'aide de camp du général m'avait tenu, mercredi à 15 h. 30, et les déclarations atomiques du général à l'agence France-Presse dans la soirée du mercredi (Le général avait depuis plusieurs jours le questionnaire rédigé par le chef des services politiques de l'agence France-Presse, dont il modifia légèrement les questions dans sa réponse). J'entendis parler d'une vive colère du général, dans l'après-midi. Il est donc fort possible que ce qui était vrai à 15 h. 30 pour l'aide de camp du général, ne le fût plus quelques heures plus tard, à la suite d'une communication mystérieuse mais importante. Comme toujours, dans un vif mouvement de réaction, le général n'aura pris conseil que de lui-même, ce qui, jusqu'à présent, lui a toujours réussi.

Henri DANJOU.

VOTRE MARCHE A PARIS

BOUCHERIE (au kilo). — Baisse sensible sur le mouton et le veau. Mouton : Gigot raccourci, 210 à 220 fr. ; train de côtes sans os, 180 fr. ; morceaux à braiser, 150 fr. ; — Veau : Meilleurs morceaux à rôtir, 280 à 320 (selon qualité) ; Ragoût, 130 à 150 fr. — Prix limites de la viande de cheval : A rôtir (beefsteacks, filet, faux-filet, rumpsteack, aranche grasse, entrecôte, macreuse à beefsteack, bavette, hampe et onglet, 86 fr. ; Bourguignon sans os, 52 fr. ; Morceaux pot-au-feu et ragoût avec, au maximum 25 % d'os, 39 fr. La viande hachée doit être vendue au prix du morceau pezé avant épluchage, viande épluchée sans vaisseaux, nerfs, ganglions ni tendons, à l'exclusion de sang ou d'abats. Prix moyen, 16 à 20 fr. les 125 grammes de viande hachée.

LEGUMES ET FRUITS. — Cours stationnaires.

Sachez Danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs) ; Soirées d'ensemble, Swings, valse, tango, slow, coulé-court. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, Avenue Villiers. - WAG. 34-94

FABRIQUE DE CANADIENNES
FOURRES MOUTON-BLOUSONS
Envoi collection contre remboursement
FOX, 7, rue Charlot (3e) - ARC. 03-06

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT
Toutes les carrières du Secrétariat : Commercial, Comptable, Juridique, Médical (secrétaire et assistante)
Secrétariat Général de Direction
RENTRÉE : 1er OCTOBRE
40, rue de Liége (8e) - EUR. 58-83

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI : 66-06

RECTIFICATION

Visée dans l'entrefilet paru hier, Madame de LANTURELURE nous prie de dire qu'en dehors de sa promenade hygiénique quotidienne pieds nus, elle porte également des Chaussures d'Art LEPICART et n'a donc rien à céder à Madame de LANTURELUNE sur le chapitre de l'élégance. *(Communiqué)*

Carnet de France-soir

NAISSANCE

M. et Mme DUCLOS-GILLARD sont heureux de faire part de la naissance de leur fille MARIE-CHRISTINE, Château de la Noé (I.-et-V.).

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente Palais Paris, le 3 octobre 1946 à 2 heures, en 1 lot : IMMEUBLE à BOIS-COLOMBES (Sne), 3, r. des Bourguignons et 3, r. J.-Jaurès. Sup. 10 a. 38 ca. M. à px 200.000 fr. Pr rens. s'adresse à Me Fernand BERTIN, Avoué à Paris, 18, rue Duphot, et au Greffe.

Et. Me Chassagne, Not. Neuilly-s.-Marne (S.-et-O.). Adj. sam. 5 oct. à 14 h., en la Mairie de Noisy-le-Grand PROPRIETE à NOISY-LE-GRAND, 69, r. Dr-Sureau, 5 p. eau, gaz, él., chauf. cent., jdin 313m2. Lib. de loc. Jouis. imm. M.à px 90.000 fr. Et 24 terrains : Jouiss. 11 novemb. 1946

AUTRES ECHOS DE LA GRÈVE

- ANNECY. — La grève des douaniers est effective. Le préfet de la Haute-Savoie a interdit tout transit frontalier de marchandises ; le passage des personnes demeure autorisé. Le contrôle d'identité est fait par les gendarmes avec le concours des gardes-républicains.
- HAZEBROUCK. — Grève totale des fonctionnaires des Finances, sauf à la Perception de l'Asile où le travail continue.
- LIMOGES. — La totalité des services des Finances applique l'ordre de grève.
- MOULINS. — Tout le personnel de l'administration des Finances a cessé le travail.
- NEVERS. — Commencée hier dans les services de l'enregistrement et des contributions, la grève est générale aujourd'hui.

APRES LA PRISE DE POSITION DE WALLACE

"La parole est maintenant à TRUMAN ou à BYRNES"

dit-on aux Etats-Unis

WASHINGTON, 20 septembre (U.P. et A.F.P.). — **L'opinion est unanime dans la capitale américaine : l'accord Truman-Wallace ne fait qu'ajourner la solution véritable des divergences qui se sont manifestées sur la politique étrangère au sein du gouvernement américain.**

L'entretien que le président a eu hier par radiotélétype avec le secrétaire d'Etat, est un indice que la Maison-Blanche estime que les esprits ne sont pas encore apaisés. La publication de la lettre de M. Wallace aurait constitué le fond de l'entretien qui dura une vingtaine de minutes.

Reste à savoir maintenant si M. Truman ou M. Byrnes prendra la parole pour définir, de façon officielle, la politique étrangère du gouvernement américain. Cela semblerait nécessaire pour remettre un peu d'ordre dans les idées, sur ce sujet, de nombre de citoyens américains.

Le drame de Terre-Neuve

Une équipe de secours a atteint les débris du « Skymaster » belge

MAIS ON IGNORE ENCORE LE NOMBRE EXACT DES RESCAPES

NEW-YORK, 20 septembre (A.F.P.). — Après une progression dramatique à travers le « désert de Gander » — une région de marécages et de fourrés impénétrables — la première équipe de secours envoyée à la recherche de l'épave du skymaster belge, a atteint les lieux de l'accident hier soir.

Elle avait été déposée par un hydravion sur un petit lac éloigné de 8 kilomètres du lieu où l'épave avait été repérée. Elle mit huit heures pour arriver ensuite à destination, ce qui montre les difficultés extrêmes du terrain.

Au secours des rescapés

Malheureusement le poste de transmission emporté par les sauveteurs est tombé en panne peu de temps après que ceux-ci eurent atteint l'appareil sinistré et il ne leur a pas été possible de faire connaître le nombre et l'état des rescapés.

On attend impatiemment, à Gander, le retour de cette équipe. Mais il est probable que celui-ci sera retardé par les soins à donner éventuellement aux blessés et la lenteur de la marche du retour, avec des brancards.

Parachutages

D'autres équipes sont d'ailleurs en train de se porter vers le lieu de l'accident.

Des médicaments, des vivres, des sacs de couchage ont été parachutés aux trois, cinq, sept passagers (les renseignements donnés par les pilotes des appareils qui ont survolé le D.C.L. sont contradictoires), qui paraissent valides et qui ont fait des signaux (parmi eux il y aurait un enfant).

La carlingue de l'appareil a l'air d'avoir beaucoup souffert, du choc avec le sol : les deux ailes et l'avant de la cabine ont été détruits par le feu. Par contre, l'arrière semble intact. Les arbres sont brûlés tout autour.

[Rappelons que l'avion parti de Shannon, en Irlande, avait 44 personnes à bord. Il était sur le point d'atterrir à Terre-Neuve, quand, supposons-nous, une panne radiogoniométrique indispensable pour l'atterrissage par temps bouché.]

A TRENTE ANS elle a eu cinq fois des jumeaux

JOHANNESBURG, 20 septembre (A.F.P.). — *Une Hindoue, âgée de moins de trente ans, qui réside près de Durban, en Afrique du Sud, est mère de cinq couples de jumeaux.*

Les plus âgés ont 10 ans, les plus jeunes cinq mois.

Le charme "irrésistible" de Mme Tchang Kaï Chek

SUITE 4

— Au sujet du plan « Overlord » de débarquement en Europe ? Mais je croyais que tout avait été réglé à Québec.

— Nous le croyions tous. Et c'est réglé. C'est réglé, en fait, mais Winston passe son temps à exprimer clairement ses doutes à tout le monde.

— A-t-il dit pourquoi ?

— C'est toujours l'idée d'une attaque par les Balkans, « un front commun avec les Russes », ce genre de chose. Le général Marshall est... très patient, très poli et très ferme. Je crois que Winston commence à ne pas beaucoup aimer le général Marshall (chef de l'état-major de l'armée américaine). Il constate que quelle que soit la méthode qu'il emploie à son égard, la flatterie, la logique ou la colère, Marshall continue à préférer la politique qui consiste à asséner un grand coup de poing sur la mâchoire d'Hitler.

— Je n'envie à personne le rôle de tenir tête au Premier ministre britannique.

— Eh bien ! je vais te citer un homme, dit mon père, un homme qui mérite une médaille, pour être capable de s'entendre avec lui et c'est Ike Eisenhower.

Ceci m'amena à suggérer à mon père que la seule décoration dont Ike eût envie, parmi celles qu'il n'avait pas, était la « Legion of merit », parce que, disait-il, « tout le monde peut l'avoir dans l'armée, ne serait-ce qu'à titre de bon cuisinier ».

Avant le déjeuner, j'eus l'occasion de bavarder quelques instants encore avec mon père qui avait eu, entre temps, une réunion avec les chefs d'état-major du plan « Overlord ». Je lui demandai des nouvelles :

— Assez mauvaises, murmura-t-il en souriant, au moins du point de vue britannique, bien que les projets de Québec soient maintenus.

Il allait me quitter quand il reprit :

— Ils ont introduit l'idée d'une attaque de moindre importance, peut-être en Norvège, mais la discussion n'est pas encore terminée.

Il fit un signe dans la direction du général Marshall avec un coup d'œil significatif

— Le général George, dit-il, est toujours le meilleur d'entre nous à la table de conférence. Pour lui la seule question qui soit à discuter est celle-ci : « Qui commandera les troupes d'invasion à l'Ouest ? »

La Turquie veut des armes

Mon père avait été invité à une cocktail party, chez le généralissime Tchiang, dans l'après-midi.

Mais il me chargea d'y aller à sa place et de l'excuser parce qu'il avait, à la même heure, un rendez-vous avec Steinhardt, notre ambassadeur en Turquie.

On avait beaucoup spéculé sur la possibilité de l'entrée de la Turquie en guerre aux côtés des Alliés. Je demandai à mon père si quelque décision avait été prise à ce sujet.

— Non, aucune décision finale n'a été prise, dit-il, mais j'ai mon opinion, moi.

Harry Hopkins est un rire discret.

— Papa, est-ce que ton opinion sur la Turquie est un secret numéro 1 ?

Il rit de bon cœur.

— Je j'ai fait connaître à presque tout le monde ici, dit-il. La Turquie n'entrera en guerre à nos côtés que si nous lui donnons du matériel de guerre en prêt-bail. Pourquoi veut-elle cela ? Uniquement parce qu'elle veut être forte dans le monde d'après guerre. Winston pense qu'on devrait lui fournir ce matériel afin qu'elle se joigne à nous. Pourquoi ? Alors que le matériel de guerre qu'on donnerait à la Turquie serait du matériel en moins pour l'invasion de l'Europe.

— Peut-être, m'aventurai-je à dire que la théorie de Winston en faveur d'une lutte contre Hitler dans la Méditerranée se trouverait renforcée par l'entrée de la Turquie en guerre à nos côtés.

— Peut-être, répondit sarcastiquement mon père.

Sévères jugements sur deux rois

Parmi les très nombreux visiteurs que mon père reçut cet après-midi, se trouvèrent le roi Georges de Grèce (mon père dit à son sujet : « Charmante personne, pour quelqu'un qui a la tête aussi vide »), et le roi Pierre de Yougoslavie. Je demandai à mon père ce qu'il pensait de Pierre, qui avait apparemment demandé aux Américains de l'aider à retrouver son trône perdu. Mon père parut étonné que quiconque pût s'intéresser à lui.

« Mais, ce n'est qu'un enfant, dit-il. Toutes les idées qu'il peut avoir lui ont été dictées par quelqu'un d'autre. »

Vers 5 heures, je partis pour aller à la cocktail party des Tchiang Kaï Chek. Sarah, la fille de Churchill, y remplaçait son père, comme le remplaçais le mien.

Mais je n'eus guère l'occasion de lui parler. Mme Tchiang me guida, dès mon arrivée, vers une chaise et s'assit à côté de moi. J'eus l'impression qu'elle était une excellente actrice. Pendant plus d'une demi-heure, elle parla avec animation, intérêt et intensité. Elle s'arrangea toujours pour que je sois, moi, le sujet central de la conversation. C'était un chef-d'œuvre de flatterie et de charme tel que personne ne s'était jamais donné la peine de m'en offrir un de semblable. Au début, je me persuadai que cette dame s'intéressait purement et simplement à notre conversation, mais il y avait dans ses manières un éclat qui n'était pas compatible avec la sincérité. Tout en parlant, elle se penchait vers moi, me regardait avec des yeux étincelants, elle était de mon avis sur tous les points et appuyait fermement sa main sur mon genou.

Je ne crois pas une seconde qu'elle m'estimait assez important pour vouloir me gagner à ses idées et faire rapidement de moi un ami. Ce que je crois, c'est que Mme Tchiang a si longtemps placé ses rapports avec les gens — et spécialement les hommes — sur le plan du charme irrésistible et de l'intérêt simulé pour ceux à qui elle s'adresse, que c'est devenu chez elle une seconde nature. Et je redouterais de voir sa première nature à l'œuvre. Franchement, cela me terrifierait.

Quand je retournai à la villa de mon père, celui-ci était en train de s'entretenir avec Steinhardt. Lorsqu'il fut parti, je dis :

— Je pense qu'il est d'avis, comme toi, que la Turquie ne doit pas entrer en guerre, dis-je.

Il dit : signe que oui, et me parla de la Chine tout court. Il voulait savoir ce que je pensais des Tchiang. Je lui dis spécialement quelle était mon opinion sur Mme Tchiang. Il m'écouta en fronçant les sourcils. Quand j'eus fini, il dit :

— Je crois que je ne dirais pas les choses aussi brutalement que toi. Elle est certainement d'une nature optimiste. Et je ne veux certes pas être considéré comme son ennemi dans son propre pays. Et en ce moment qui pourrait en Chine prendre la place des Tchiang ? Il n'existe pas un autre chef. Avec tous leurs défauts, c'est sur eux que nous devons compter.

Elliott ROOSEVELT.

Copyright by United Features Look and France-soir.

PROCHAIN ARTICLE :

Roosevelt lit des romans-détective

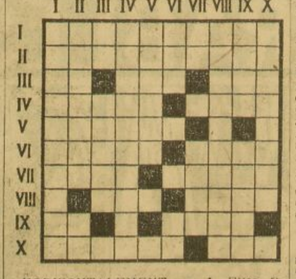
BUDGET TROP ÉLEVÉ !

Le conseil général de l'Eure en refuse le vote

ROUEN, 20 septembre (de notre corr. part. par tél.). — En raison des charges très lourdes qu'il grèvent les finances du département, le conseil général de l'Eure a décidé de clore sa session sans voter le budget primitif 1947. Le budget, qui atteignait 287 millions en 1946, s'élèverait pour 1947 à 603 millions.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 498



HORIZONTALEMENT. — I. Elles finissent par indisposer ceux qui les entendent (10 lettres). — II. On y enseigne (10 l.). — III. Pronom (2). Tente (3). Il se tortille (3). — IV. Chaque métier a les siens (5). Examine attentivement (4). — V. Au milieu du bon grain (6). — VI. Petite ouverture (5). Tirai (4). — VII. Maître de Démosthène (4). Vétement liturgique (5). — VIII. La partie la plus substantielle (3). L'Amour y coule à pleins bords (4). — IX. Terminaison de participe (2). Anneau de cordage (4). — X. Qui tiennent moins de place (6). L'une succède à l'autre (3).

VERTICALEMENT. — I. Donnait la preuve (10 lettres). — II. Excités (7 l.). Possessif (2). — III. Retroussé ses lèvres (2). C'est un devoir pour tout Français majeur de s'y présenter (5). — IV. Certains styles le sont (10). — V. Les Juifs l'attendent (6). — VI. Elle soulevait nos ancêtres (3). Initiales d'un romancier populaire (2). — VII. Il est remarquable dans sa spécialité (2). Calife peu respectueux des lives (4). — VIII. Egaye et amuse (10). — IX. Plus ou moins chauds (4). La trempe le durcit (5). — X. Elle est souvent l'indice d'une âme très haute (8).

Solution du problème N° 497

HORIZONTALEMENT. — I. Ronflement. — II. Eperon. Lot. — III. Sinon. Cyme. — IV. Puits. Os. — V. Emet. Pneu. — VI. Serace. — VII. Ta. Urgente. — VIII. Murier. En. — IX. Lit. Tant. — X. Féeries. Ue.

VERTICALEMENT. — I. Respect. Lit. — II. Opium. Amie. — III. Nénies. Ute. — IV. Frotteur. — V. Lons. Trial. — VI. En. Page. — VII. Concerts. — VIII. Elysées. — IX. Nom. Tenu. — X. Tien. Tente.

Offensive en U.R.S.S. contre le sabotage

STALINE A SIGNE UN COMMUNIQUE OFFICIEL QUI CONDAMNE EN TERMES ENERGIQUES LES MANŒUVRES ILLEGALES DANS LES KOLKHOZES

MOSCOU, 20 septembre. — Selon l'Agence Française de Presse, la radio soviétique a diffusé, cette nuit, un communiqué émanant conjointement du Comité central du parti communiste russe et du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., qui dénonce en termes énergiques le sabotage et les fraudes dans les kolkhozes (exploitations agricoles collectives), et annonce les mesures qui ont été prises pour remédier à cette situation.

« Une situation dangereuse pour le socialisme »

Le Conseil des ministres et le Comité central — déclare le communiqué — estiment que la situation actuelle des kolkhozes est dangereuse pour toute la structure socialiste de l'U.R.S.S.

Ils estiment que de telles pratiquent doivent être sanctionnées fermement et sans rémission.

De ce fait, ils décrètent que les contrevenants aux lois sur les kolkhoses seront passibles des tribunaux.

Toute la comptabilité devra être mise à jour et remise au délégué du parti dans un délai de deux mois.

Les terres qui, pendant la guerre, avaient été remises à des particuliers, des organisations civiles ou militaires, devront faire retour à leur kolkhoze avant le 15 novembre 1946.

Les Conseils des ministres des Républiques soviétiques et autonomes ainsi que les organisations locales du parti rendront compte au Conseil des ministres de l'U.R.S.S. et au Comité central du parti communiste, des mesures qui auront été prises en vue de la restitution aux kolkhozes des terres et des biens qui leur auront été soustraits.

Les institutions démocratiques violées dans certains kolkhozes devront être restaurées, c'est-à-dire que tous les Kolkhoziens devront prendre part aux débats relatifs aux décisions à prendre sur le fonctionnement de chaque kolkhoze, ainsi que les élections des présidents et autres chefs des kolkhozes.

Des réunions générales, ainsi que des élections de présidents de kolkhozes devront avoir lieu avant le 15 février 1947.

Un contrôle sévère devra être organisé en vue d'éviter toute nouvelle infraction aux décisions prises par le Conseil des ministres de l'U.R.S.S. et le Comité central du parti communiste.

Signé : Staline

Ce communiqué porte les signatures de Staline et de Andrei Idanov (qui sont respectivement secrétaire et secrétaire adjoint du parti communiste).

Ce qui fait l'importance de ces décisions, ce n'est pas seulement le fait que les kalkhozes occupent dans l'économie soviétique une place considérable, mais aussi que les mesures énumérées dans le communiqué ci-dessus s'insèrent dans une série de mesures analogues prises récemment, et qui marquent un « durcissement » de la politique intérieure soviétique. Manifestement, le parti communiste cherche à resserrer son emprise sur les institutions soviétiques, et à mettre un terme au libéralisme qui s'était fait jour au cours de la guerre.

Epuration commencée le 21 août

Le « durcissement » de la politique intérieure soviétique s'est manifesté dès le 21 août, lorsque le comité central du parti communiste dénonça deux revues de Leningrad, coupables d'avoir publié des œuvres jugées néfastes, des écrivains formalistes et apolitiques Michel Zochtenko et Akhmatova. Ceux-ci furent « épurés » par l'Association des écrivains soviétiques. Le parti communiste s'en prit ensuite au théâtre, puis au cinéma (interdiction du film « La Grande vie » tandis qu'une campagne de presse était déclenchée contre les saboteurs de certaines administrations.

Enfin, le 12 septembre, le procureur de l'U.R.S.S., Sorchenine, donnait ordre d'ouvrir des enquêtes sur tous les cas de violation des lois russes dévoilés par les journaux.

Comme « France-soir » le laissait prévoir le 13 septembre, l'épuration a maintenant débordé le cadre artistique et littéraire et s'est étendue au domaine économique.

POURQUOI DE GAULLE EST INTERVENU

SUITE 3

cer l'aventure d'un gouvernement « et-chyssais ».

» En cas d'occupation, le gouvernement réel de la France doit pouvoir, pensez-vous, quitter le sol de la patrie si l'intérêt national l'exige et, reconnu cette fois par ses alliés, diriger d'ailleurs la lutte.

» Or, une Constitution qui instituerait le régime du gouvernement d'Assemblée autoriserait « légalement » l'existence d'un gouvernement qui, comme celui de Vichy, serait dans la dépendance de l'occupant. Cet état de choses paralyserait encore une fois l'activité des Français qui, de l'extérieur et dans un souci hautement patriotique, comme ce fut le cas du Comité français de la Libération nationale, tenteraient d'organiser la résistance à l'envahisseur.

» C'est pourquoi, se référant à une douloureuse et récente expérience, le général de Gaulle souhaite que les pouvoirs du président de la République soient suffisamment larges pour permettre à celui-ci d'agir au mieux des intérêts du pays. »

M. Jacques Raumel, qui fut le messager de l'U.D.S.R. à Colombey, précisait même hier dans les couloirs de l'Assemblée que le général de Gaulle considérait qu'il était nécessaire que la France dispose au plus tôt d'un gouvernement fort afin qu'elle puisse être prise en considération dans les plans des grands belligérants possibles ; 2° qu'elle ne soit pas entraînée dans un camp plutôt que dans un autre.

L'ASSEMBLÉE VA SE PRONONCER sur l'Union française

SUITE 1

le gouvernement démissionnera et, anticipant sur les prédictions de M. Capitant, nous serons en plein dans la « grande aventure ».

On faisait remarquer à ce propos, dans les couloirs du Palais-Bourbon, que, contrairement à l'indication émanant de la présidence du Conseil, le projet de statut de l'Union Française n'avait pas réuni l'unanimité ministérielle, les ministres communistes ayant fait des réserves sur certaines dispositions.

L'assemblée, croyons-nous, ne s'en rendra pas moins aux raisons impérieuses de M. Bidault, en dépit de l'opposition très vive des députés autochtones de la France d'outre-mer, qui pourraient dans ce cas démissionner en bloc.

A noter que l'adresse de solidarité de la Ligue arabe à M. Ferrat-Abbas n'est pas faite pour mettre de l'huile dans les rouages. La France sait bien qu'elle n'a, en toute circonstance, rien de bon à attendre de cette fameuse ligue.

Le M.R.P. va dire pourquoi il rompt avec l'Union gaulliste

M. Alfred Coste-Floret exposera cet après-midi, à 15 heures, devant la presse, les raisons de son départ de l'Union gaulliste. Les membres du M.R.P., qui se préparent à suivre M. Coste-Floret, dans sa retraite, sont : MM. Ramon, Viard, Hergoz, Gilbert, Pichon, Lesterschneider.

Le principe de leur démission est définitivement admis, mais ils ne se sont pas encore mis d'accord sur la date à laquelle elle serait effective.

ACH. TR. CHER BIJOUX Exp. grat.
27, Bd Italiens, Horlogerie Suisse.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
23, Brillants - Argenterie - Montres
Bd des Italiens, ELIE, (Expert.grat.)

ACHAT TRES CHER COMPTANT BIJOUX
6, Place de la Madeleine — MICHEL
N'est pas en boutique — (2e étage)

LOTERIE NATIONALE
Le GROS LOT de 3.500.000 Fr. gagné par le N° 180.625
Les 2 GROS LOTS de 1.400.000 Fr. gagnés par les N°s 185.479 et 195.685 ont été distribués par nos émissions
EXIGEZ LES DIXIÈMES PORTE-BONHEUR
LOTERIE NATIONALE
LE TRÈFLE LE P'TIT QUINQUIN LE FER A CHEVAL
les N°s qui gagnent !!
59, Boulevard Haussmann - PARIS
42, Rue Royale - LILLE

M. MARY, Imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Défense des Français

Pourquoi dramatiser ?

On ne dira pas « le discours d'Epinal comme on dit « la Constitution de Bayeux ». Le général de Gaulle n'a pas attendu l'échéance qu'il avait lui-même fixée. Il a précisé sa position avec une netteté qui est bien dans sa manière. M. Capitant n'est pas désavoué, il est appuyé.

Il n'y a pas de quoi dramatiser.

Une nouvelle formation politique sans structure organique bien définie, empruntant pour son entrée en lice la méthode des mouvements et des ligues dont la vie publique française a connu de périodiques éclosions, fait son apparition s'appuyant sur un homme dont le prestige est incontestable dans tout le pays.

Le chef de cette formation, qui nourrit de vastes projets et qu'inquiète la tournure des événements, tant internationaux qu'intérieurs, prend position sur un point capital. Nous répétons que c'est son droit et qu'il est ridicule de crier à l'entreprise factieuse. Le général de Gaulle a disposé de tous les pouvoirs. Il a correctement tenu son engagement de rendre la parole au pays. Il n'y a jamais renoncé pour lui-même et c'est faire preuve d'une nervosité excessive que d'évoquer à son sujet l'ombre de Badinguet.

Les conséquences possibles

Voyons plutôt les conséquences des impératifs négatifs énoncés par le général de Gaulle.

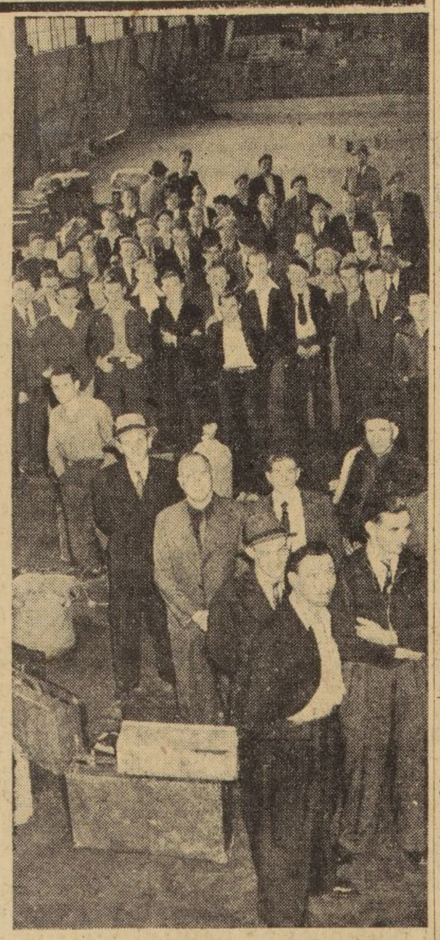
Il n'est pas douteux qu'ils resserrent le tripartisme, renflouent l'autorité parlementaire du M.R.P. Malgré les réticences des éléments nouveaux de ce parti que n'animent point les traditions hautement républicaines que proclamaient, avec éclat, sous les huées réactionnaires, des socialistes chrétiens comme MM. Georges Bidault et Francisque Gay, le M.R.P. sera cette fois dans le camp des « oui ».

Dans ces conditions, la partie est jouée d'avance. On aurait tort d'oublier que la précédente Constitution, soutenue par les seuls socialistes et communistes, a recueilli 47 % des suffrages exprimés. C'est la masse des électeurs M.R.P. qui a permis la victoire de la coalition des « non ». Quelle que soit l'influence du général de Gaulle, le président Herriot fût-il à ses côtés aussi bien que les leaders du P.R.L., elle ne semble pas suffisante pour déplacer la majorité.

Dans l'hypothèse d'un décrochage M.R.P., une nouvelle Constitution, présentée par les socialistes et les communistes connaîtrait sans doute le même sort que la précédente. Mais la majorité des « non » pourrait encore se trouver réduite par le

France-soir

ON S'EST BATTU A SON ARRIVEE. — Pauline Aspel, parisienne, est allée en Amérique tenter la fortune et les Américains. Lectrice de français à l'Université de Iowa, elle est arrivée à New-York à bord du paquebot français « Colombie ». L'accostage du navire donna lieu à une bagarre entre les marins syndiqués à l'A.F.L. et le piquet de grève du C.I.O., organisation rivale.



...ET CES MARINS FRANÇAIS SONT ARRIVES POUR FAIRE GREVE. — La « Colombie » transportait aussi des marins français qui doivent ramener les « Liberty ships » vendus à la France. Ils sont restés neutres quand les non-grévistes de l'A.F.L., pour leur permettre de débarquer, ont balayé les grévistes du C.I.O. et de l'Union des marins, leurs camarades au sein de la Fédération syndicale mondiale. Mais une fois à terre, informés de la situation, ils se sont joints aux grévistes, par solidarité.

Le champion du monde PETERS n'a pu résister à COPPI

(De notre envoyé spécial **André COSTES**)

MILAN, 20 septembre. — Les Italiens n'ont pas demandé à Peters de courir une revanche du championnat du monde de poursuite. Ils lui ont réclamé une preuve plus grande encore : rencontrer Coppi sur la piste de « son » record.

Il convient de dire que ce fut une surprise extrêmement désagréable pour le champion du monde.

D'abord, en arrivant à Milan, il comptait devoir se heurter à Ortelli, en match-revanche. Mais la direction du Vigorelli avait décidé de laisser cet honneur à Schulte. Et Schulte, d'ailleurs, devait s'en tirer à son avantage, battant Ortelli au sprint dans le dernier tour.

Peters, donc, se vit opposé à Coppi, à l'heure solennelle du match-vedette.

La nuit était calme, sans un souffle de brise, et la température très tempérée : un temps à records.

Les deux adversaires firent un tour de présentation. Peters, plus pâle encore qu'à son habitude devant une foule passionnée. Coppi, concentré, le regard fixé sur la piste, comme s'il allait y jouer le match de sa vie.

Les stupéfiantes ressources de Coppi

Ce devait être un grand match, effectivement, pour Coppi, le plus extraordinaire champion sans titre que le monde cycliste ait jamais connu.

De la route, Coppi avait conservé la multiplication : un plateau de 52 dents et un pignon de 15 dents à l'arrière.

Peters, en pistard spécialisé, avait adopté le 24x17 classique des poursuiteurs.

Et le départ fut donné, libérant l'énergie des protagonistes et l'enthousiasme contenu d'une foule considérable.

Peters prit l'avantage dès le premier kilomètre. On connaît l'aisance de Peters. Son coup de pédale ne traduit pas l'effort. Coppi donnait une impression assez comparable. On pensait que c'était entre les rivaux une question de cadence, que tous deux, sur les quatre premiers tours, avaient donné à fond, et que, comme cela paraissait normal, le pistard allait prendre un avantage progressif sur le routier, dont les derniers efforts si prodigues avaient eu tant de retentissement.

Mais on ne pensait pas que Coppi pût accélérer encore, et c'est pourtant ce qu'il fit. Il couvrit le 5e tour de la rencontre — qui en comportait 12 plus une fraction de 229 mètres 28 centimètres — plus vite que le 4e. On peut dire qu'au cours du 2e kilomètres, il se détacha de l'emprise de Peters d'une manière irrésistible. Ce fut aussi flagrant que spectaculaire, et l'on connut là les limites des ressources de Coppi.

Le record frémit

Le vélodrome, déchaîné, scande le nom de « Cop-pi ! Cop-pi ! » et la cadence devient infernale.

Le flegmatique Peters sent le match lui échapper. Il fait un effort au 3e kilomètre. A partir du 8e tour, il maintient sa moyenne à égalité avec le champion italien ; puis ses épaules roulent légèrement. Mais c'est symptomatique chez cet athlète au style si pur. Il est battu !...

Le chrono accusera cinq secondes tout juste d'écart à l'issue des cinq kilomètres.

Un grand match

Ce fut réellement un grand match. Il y avait un critérium à atteindre, celui dont les tablettes du Vigorelli portent la trace : le record de la piste pour les 5 kilomètres, propriété de Bizzi, 5'18"3/5, soit plus de 18 kilomètres-heure de moyenne. Coppi, hier soir, a approché ce record de 4/5 de seconde, réalisant une des meilleures performances de sa carrière.

Après l'éclipse qu'il subit il y a un peu plus d'un mois et qu'il explique lui-même par la fracture d'une vertèbre lors du Tour d'Italie, Coppi connaît maintenant une forme extraordinaire.

RESULTATS TECHNIQUES

1. Schulte, les 5 kilomètres en 6'21"4/5, moyenne horaire 47 kilomètres 125 ; 2. Ortelli, à 3 mètres.

1. Coppi, les 5 kilomètres en 6'19"2/5, moyenne horaire 47 kilomètres 443 ; 2. Peters, à 40 mètres, en 6'24"2/5.

Kempf, chef de file de Paris XIII à Roanne

Le R.C. Paris XIII quittera la capitale demain matin, à 9 heures, par la gare d'Austerlitz, pour Roanne, où il rencontrera Lyon dimanche en championnat avec l'équipe suivante :

Arrière : Uranga.
Trois-quarts : Barrère, Kempf, Auclair, Pétriacq.
Demis : (o) Laborde, (m) Mendiburits.
Avants : Hourdillé ; Barraut, Marquès ; Suhète, Volot et Moreau.
Remplaçants : Lacourt et Brousse.

MONTLHÉRY ou SAINT-CLOUD
théâtre des championnats du monde

Le meeting de Zurich vient à peine de se terminer que déjà l'on reparle des championnats du monde cyclistes 1947 qui, rappelons-le, se disputeront à Paris.

— Il n'est nullement question d'emprunter le tour de Longchamp comme certains l'ont prétendu, nous a dit hier soir le président Joinard.

» Montlhéry et l'autostrade de Saint-Cloud retiennent, pour le moment, mon attention.

» L'autodrome de Linas - Montlhéry n'étant pas en bon état, je préférerais l'autostrade qui est plus proche de la capitale.

» L'objection de Speicher, qui voit dans les longues lignes droites de l'auto-route un terrain peu favorable aux échappées, le président Joinard aurait l'intention de n'utiliser qu'une partie de ces lignes, l'autre portion empruntant les routes avoisinantes.

M. C.

Sans s'emballer Charles RUTZ
a repris le titre qu'il détenait en 1939

(De notre envoyé spécial **Georges SCHIRA**)

STRASBOURG, 20 septembre. — Lorsque 35 secondes après la sixième reprise, Saaïd Kaddour leva subitement la main en signe d'abandon, le Nord-Africain paraissait encore très frais.

Cependant, aucun Strasbourgeois ne siffla. D'abord, parce que ce geste donnait indiscutablement le titre de champion de France des mi-lourds à leur compatriote, ensuite parce que Kaddour, sensiblement meurtri au corps, avait déjà donné des signes de profonde lassitude.

Kaddour, cependant, fut le premier en action. Mais sa boxe parut tout de suite moins efficace, plus agitée que réellement rapide.

Ruzt, lentement, sûrement, puissamment, entreprit du gauche en crochets au corps sa besogne de démolition. Après un premier round à son avantage, Charles, malgré la vive réaction du Nord-Africain, s'installait dans la victoire. Et le visage de Kaddour, blessé à l'arcade sourcilière droite, prenait vite une mine de vaincu.

Légèrement pris de vitesse au cours des 3 et 4 rounds, Rutz n'en gardait pas moins tout son sang-froid et ses coups très appuyés « rentraient » avec une évidente efficacité. La morphologie longue et étirée de Kaddour ployait sous les coups de butoir. La victoire ne pouvait échapper au solide Strasbourgeois.

Oh ! ce ne fut pas une éclatante victoire, ni un choc émouvant, mais la façon de Rutz, énergique, puissant et mesuré, n'a pas manqué d'être impressionnante.

Ray Famechon nous dira s'il est manchot !...

Ray Famechon - Renucci, tel est la tête d'affiche de la soirée de réouverture du Cirque d'Hiver.

Nous ne pensons pas que Renucci puisse battre le champion de France poid. plume. Et ceci dit, nous envisagerons ce combat sous la forme suivante :

Ray Famechon a-t-il retrouvé sa droite, qu'il brisa sur le crâne du Noir britannique Donnie Webb ?

Ce soir nous serons fixés au sujet de Ray.

La réunion débutera à 20 h. 30.

Autres combats : Galateos - Pierinizi ; Maurice Garcia - Moktarli ; Jean Mougin - Matéos.

ROUBAIX va tenter de détrôner STRASBOURG

A peine les Strasbourgeois ont-ils pris la tête du championnat qu'on leur cherche déjà des ennuis.

Nyers II est-il Français ? Et Strasbourg conservera-t-il l'avantage de sa victoire sur Montpellier ?

Peu importe au fond ! Pour nous, les Alsaciens ont conquis leur place à la force du jarret et ils ne manqueront pas de prouver par la suite qu'ils en sont dignes.

Roubaix, pour commencer, les mettra dès dimanche au banc d'essai.

Les Nordistes sont encore tout auréolés de leur victoire sur Lille. Mais, après-demain, Staño, blessé sera sans doute remplacé par Leduc et le système qui permit d'annihiler de si belle manière Baratte et Tempowski sera détruit. C'est pour cette raison que nous pensons que Strasbourg doit l'emporter.

Lille, qui prendra vraisemblablement deux points aux Bordelais, ne perdra d'ailleurs pas une miette du débat.

Le second match de la journée opposera l'allant et le dynamisme de Nancy à la méthode plus appliquée de Reims. Sur leur terrain, les Lorrains nous paraissent bien dangereux pour les Rémois.

Puisque nous sommes en Lorraine, accueillons-y le Stade Français, qui voudra sans doute fêter par une victoire la rentrée de Ben Barek face à Metz.

Deux derbys en perspective. Sète aura fort à faire devant l'O.M. en plein essor et le Red Star a peu de chances de rompre la tradition qui veut le voir s'incliner à chaque fois devant le Racing.

Match de remplaçants entre Rouen et Saint-Etienne. Les Diables rouges sont toujours dangereux aux Bruyères, mais Saint-Etienne doit avoir de meilleures réserves.

L'autre club normand, Le Havre, reçoit Montpellier et peut enfin gagner son premier point.

Rennes n'a pas grandes chances à Lens.

Enfin, nouvelle innovation du championnat : le match-apéritif. A 10 heures du matin, Cannes recevra Toulouse et devrait battre « l'équipe-hôpital ».

Dany REBELLO.

LYON a réussi à décramponner AMIENS et COLMAR

Voici donc Lyon seul en tête du championnat de seconde division. Mais il paraît pour le moins prématuré de parler de cavalier seul.

Si Lyon et Sochaux (la seule équipe invaincue) semblent être les plus forts, combien nombreux sont ceux qui ne les perdent pas de vue, prêts à profiter d'une défaillance.

Aussi la lutte est-elle plus vive que jamais, vers le milieu du tableau. Douze équipes se tiennent en deux points.

Les rencontres d'hier nous ont valu des résultats serrés.

Sévère paraît néanmoins la défaite de Colmar à Angers, et méritoire par contre les succès de Valenciennes à Angoulême, d'Avignon à Nîmes et d'Alès à Nice.

Le C.A.P., confirmant en partie sa belle performance de dimanche, a réussi à tenir Besançon en échec... et la chance ne fut pas toujours pour lui.

Mais de tous ces beaux résultats, il faudra en être dignes dès dimanche.

Par la « ligne » de Troyes et d'Amiens, nous allons avoir une petite idée de ce que valent Sochaux et Lyon.

Les « gones » seront sans doute toujours en tête du peloton après-demain soir, mais ni les Sochaliens ni Valenciennes — qui se reposera — n'ont l'intention de perdre le contact.

Colmar, qui rendra visite au C.A.P.,

Angers bat Colmar : 3 à 0.
Perpignan bat Antibes : 3 à 1.
Sochaux bat Troyes : 5 à 2.
Clermont et Nantes : 0 à 0.
Lyon bat Amiens : 2 à 1.
Avignon bat Nîmes : 1 à 0.
C.A. Paris et Besançon : 0 à 0.
Alès bat Nice : 2 à 1.
Valenciennes bat Angoulême : 1 à 0.
Béziers bat Toulon : 1 à 0.

aura du mal à en faire autant pendant que le reste du peloton continuera à « chasser » éperduement derrière les échappés.

D. R.

MARCEL HANSENNE a trouvé le « punch »

Marcel Hansenne a trouvé le « punch »... Hier soir, à Jean-Bouin, il a dans la dernière ligne droite réussi le démarrage caractéristique du champion, ce démarrage qui seul permet de triompher d'un adversaire.

— C'est cela qui me manquait à Oslo... ce « punch » foudroyant qui laisse sur place ses adversaires, nous disait Hansenne à l'arrivée. Nous n'avons pas battu de record. Je n'y suis pour rien. Gustafsson a couru contre moi et non contre le temps. Dès lors un seul objectif pouvait être le mien : battre le champion d'Europe, recordman du monde.

Cette première victoire internationale remportée par Marcel Hansenne est la consécration d'un travail assidu auquel il s'astreint chaque jour depuis longtemps.

Poulenard, entraîneur de Jules Ladoumègue, nous disait :

— Marcel est bien supérieur à ce que je croyais, car il a maintenant trouvé cette pointe de vitesse terminale indispensable. Les rencontres internationales lui ont donné une grande confiance en soi.

Wartelle a réussi

Wartelle a réussi à obtenir sa sélection pour France-Finlande.

M. Mourlon doit maintenant avoir des vues plus nettes sur la composition de l'équipe de France.

Jacques CHAPUS.

DEMANDES D'EMPL. 30

Ménage ch. place mari chauff. ou permis et fem. spécialité couture. Lepechoux, 32,r. de la Tonnellerie, Chartres (E.-et-L.).

Jne ts permis ch.place. Grange. 31,r.Lemarois-16e. App.118

Mutilé jambe 1914 fer, chez lui sér.trav.pet.mécan.ou div. Weber, 22,av.Gallieni, Courbevoie

Motor.spéc. Citr.Ford ch. place contr.chef gar. Fernand Girard, 173, r. Courcelles, Paris-17e

Jne ménage polonais ss enfant ch. place env. de Paris hom. val.de chamb.jardinier soigné fem. cuisinière bon réf. Ecr. Majard, 8, av. Girardin,St-Gratien (S.-et-O.)

Mén.jard. basse-cour fem.bonne cuis. ss enf. sér.act. dem. pl. stab. Ferry, 48, r. Lancry, Paris.

Jne fem. 36 ans, couturière dem. place garantie ayant tenu emploi similaire pendant 7 ans. Ecrire : P. R., N° 8.530, FRANCE-SOIR.

Cuisinier cherc. place cantine. Ecr. P.R., 8.562, France-soir.

Prof. d'angl. dipl. ét. sup. angl. 4 années enseign. ch. poste gr. cl. éc. laïque Paris. Ecrire P.R., N° 8.661, « FRANCE-SOIR ».

Lingère luxe cherche travail domicile tout préparé. Ecrire : P. R., N° 8.682, FRANCE-SOIR.

Secrétaire exp. sténo-dact. sér. réf. franç. angl. cherche empl. Ecr. P.R., N° 8.678, France-soir.

J. F. con. parf. ang.-ita. bon.inst. ch.sit.prét.mod. Ecr.8.689 Fr-s.

Ch. travail près d'enf. ds pouponnière ou crèche logée ou non. Ecr. P.R., 8.691, France-soir

Mons. llb. 43 a. tr. sér. parf. allem.rech.empl. de confiance. Ecrire P. R., N° 8759, France-soir.

Dame act. ay. enf. 3 a. désire place chez Mr seul pr tenir intér. Ecr. N° 8738 France-soir.

J. H. 21 a. lib. serv. milit. certif. comm. interp.ang. bon.inst. ch. sit. commerce. Ecr. 8737 Fr.-soir.

Ménage retraité dem. pl. gard. busine ou propr. logé pref. proxbanl. Ecr. P. R. 8834 France-soir.

J. H. 26 a. format. second. dact. pratiquant angl. allem. espagn., adaptation rapide, cherche emploi stable secrét. ou autre France ou étrang. Ecr. P.R., 8.832, Fr-soir.

Ch. représ. robe manteau Paris ou prov. Ecr.P.R.8849 Fr.-soir.

J. F. très cap. ch. 4 ou 5 h. de mén. ts les mat. Ecr.8.861, Fr-s.

Cher. emploi chez pers. malade de 9 à 19 h. ts les jours. Ecr. P. R., N° 8.863, FRANCE-SOIR.

GARDES D'ENFANTS 50

Prend. enf. 3/6 a., b.soin, b.air. Oudot, La Gde-Paroisse (SM)

Prend 2 nourrissons, ARON, 7, rte Nationale, Viry-Châtillon

TRAVAUX A FAÇON 100

Conseil techn. trav. rech. Fabr. BARNIER, ing.-chimiste, 2, rue de Berne-8e. EUR. 53-35.

Importante Manufacture Vêtements Toile recherche travaux à façon quantités, import. soigné. Ecr.Case 4 H, Havas, Lille.

Les Vêtements neufs sont chers. Faites retourner, transform. vos gabardines, pardessus, cost., etc. BIALEK, 5, boulevard Magenta.

Entretien parquets appartements. Duquenne, artisan, 16, rue de Vaugirard,Meudon (SO) Obs.13-68

Transform. Cafés,Bars, Magasins Aménag.ts comm. Trav. par Artisans Réunis, CRIS, Dan.13-45

OFFRES D'EMPLOIS 100

On dem. J.H.pr cours. EKA RADIO,27,r. du Ch.-d'Eau,Paris.

On dem. 1e vendeuse 25-40 ans, qual. p. tenir mag. laines, Réf. 2e une secrét. exp. pouv. seconder patron. LUMY, 60, rue Saint-Antoine, samedi de 9 à 12 heures.

Plus. Tapiss. Sièges dem. Se prés. Thonet, 137, r. Mt-Cenis,Paris.

On dem. ouvr. maroquinières sac de dame et ouvr. selliers. Se pr. Courtel, 43,Pas de Belleville-11e

Ch. personne pr stand s/march. Leuba, 2,bd Oiseaux, Colombes

Importante Société offre emploi archiviste, documents, techniques ; conviendr. à dessinateur d'administration retraité, S'adresser, 21, rue de la Bienfaisance, PARIS (8e).

Revue mensuelle organisant service commerc. rech. correspondeurs Paris, Province Situat. Ecr. Revue, 25,r. Abbaye, Antony(S.)

Brass. Restaurant ville Languedoc cherche direct. comm.actif sérieux, bon, culin., bon salaire. Ecr. Havas,Montpellier, No 69078

On dem Surveillant d'Internat. Ecr. DELOR, 100,r. Maubeuge

Employée métic, calcul.écriv.bien s'occup. tts écrit. (Fact/ravel) A.C. Compens. corresp.). Bonne réception, ce qui suit, mais dactylo, retouche préf. à pers. con. b. couture pouv. mont. sa robe elle-même. Bonnes ouvrières à domic. et robe à faire. Se prés. rue Lantuéjoul LATUNER, 54,r.Hauteville

On dem. très bonnes vend. bonneterie conf.chem. sér.réf.exig. SIXPRIX, 160 bis, r. du Temple.

Dem.concierge 40 à 50 a.MEALET, 15, rue Dareau, PARIS.

Mr 25-35 a. opérateur photo ou suscept. recevoir formation. Téléphone : MENIL. 70-15.

Jne FEMME pr petite manutention. et petits embal. MADOR,32,r.des Jeûneurs

Antiquaire décorateur cherche jeune fille distinguée, ayant références honorabilité,bne culture générale. S'adr. 11 à 12 h. MENNECY, 33, av. Pierre-Ier-de-Serbie.

Dem. JH, ou J.F. pr tenir porte Ecr. ou se prés. de 9 à 11 h. PEGART, 16, bd Beaumarchais.

On dem. pr commerce de juxe introductrice parlant anglais, mannequin 44. Ecr. A.M.E.P., 37, rue du Gl-Foy (8e). tél. ELY. 14-60.

Sté F.T., 72,r.Chauveau, Neuilly-s/Seine, recherche Dessinateurs détaillants pour radio et petite mécanique. CANTINE.

Dem. pr bureau d'études, piquet. ou ouvr. pour mise en plan. électr. Sté FORCLUM, rue Blanchard, Paris (9e). Se prés. de 18 à 19 h.

On dem. HOMMES JEUNES pr travail facile sur machine. KORES, 28, rue d'Hautpoul (19e)

Les CHAUSsures d'ART « LEPICART »

21, r. Olivier-Métra (20e) rech. **1 MAGASINIER**

de préférence connaissant chaussures. Sérieuses références exigées. Se présenter de 11 à 12 h.

Jnes Filles max. 17 a. trav. pr pre. b.payé. 3,r.Réculettes (13e)

FOURrure gros dem.bnes mains. pl. agréab. 2,r. Gel. Impasse Bruyères, Les Lilas, M°Mairie

Tapissier capable place Contremaître et Ouvrier conn. sommiers et ay.quelq.not.tapisser.Tél. Fr.04-54, Schweitzer, 64,r.Louis-Rouquier, Levallois,M°An.-France

On dem. Coursière manut. Jne fille de préf. Se prés. le matin ELVES, 8,r.Catulle-Mendès (17e)

Rech. Sténo-Dactylo conn. trav. bureau et l'allemand. PARAR, 22, rue du Moulin, Saint-Gratien.

Sté Transports dem.EMPLOY.pr tenir caisse et Cpt Clients. Sér. référ. exig. Ecrire: V.B.P., 54, r. Taitbout (9e), qui transm.

On dem.: 1 Dessinat. étud. 2e Dech., 1 Calqueuse archiviste, 3 bne st.-dact, S'adr. TECALEMIT, 56, rue Arago, PUTEAUX (Sne)

Pour PARIS, Banque Etrangère cherche personnel connaissant Services Crédits Documentaires et Titres, ainsi que Sténo-Dact. possédd. bonne connaissance anglais. Ecr. avec prét. NOTTEGHEM, 12, rue Cacheux, COURBEVOIE.

Secrétaire st.-dact. bo. présent. Sténos-dact. expériment. Ecr. ou se prés. de 9 à 11, S.A. PHILIPS, 50, av. Montaigne, Paris-8e

Recherchons d'urgence sténos-dactylos et employées aux écritures. Se présenter MONSAVON, 35, rue Martre, CLICHY (Seine).

STENO-DACTYLO demandée Sté LE LOGIS, 20, rue Lafitte.

Cherc. sec. aide-compt. début. S.V.I, 13, rue des Fontaines-3e

BRASSEAU, Archit.,8,r.Alger-1er dem. une STENO-DACTYLO. 1 DESSINAT. CALQUEUR. 1 METREUR VERIFIC. Ne pas se prés. Ecrire avec référ. et prét.

Dem. Sténo-Dact. S.F.E.P.A.R., 36,r. Chénedollé, Instat. 10à12 h.

Recherchons

ARCHIVISTE pr bureau d'études (Femme 30/40 ans). S'adr.ou écr. Chef Personnel, 11, rue MIEN 18, quai de Clichy, à CLICHY.

ON DEMANDE

EMPLoyée aux **ECRIT**ures connais. DACTYLO. Se présenter Labor. ROBERT et CARRIERE, 1, Avenue de VILLARS, PARIS.

ST.-DACTYLO expérimentée. Ecr. référ. et prét. SOLIDITIT FRANÇAIS, 11, rue Galilée, Paris.

Secrétaire-Rédactrice ayant notions comptabilité est dem. pr le Var. Ecr. Publi. N° 893, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris (9e)

On dem. une Aide-Comptable et une Employée aux écritures et classement. Se présenter 210-CLEM 12,r.Clément, LEVALLOIS (Sne).

Dem. Aide-Compt. av.réf. S'adr. Brillax, 68,r. Folie-Méricourt.

On demande sténo-dactylo expérimentée. S'adr MERCURE PUBLICITE, 15,r. Châteaudun-9e

Importante Maison dem. Aide-Comptable libéré service militaire. Ecr. avec réf. à M. IMBERT, 6, av. R.-Poincaré (16e).

St.-Dact. expér. pouv. faire ultér. secrét. Matériel Médical et Sanitaire, 90, av. de Paris, CHATILLON-SOUS-BAGNEUX (Sne).

Demandons : 1 STENO-DACTYLO 1 DACTYLO FACTURIERE, 2 EMPLOYEES Aux écritures, très expérimentées et sérieuses. Se présenter lundi et mardi ENTREPRISES Générales CICAM, 116, av. des Champs-Elysées, PARIS (8e, 2e ét.)

Secrét. sténo-dact. b. instr.généré. pr Serv.Comm. imp.Sté. Enr. réf. M. Noël,10,r.Vézelay,Paris-8e

DACTYLOS rapides sachant calculer. Très bons appts. Ecrire P.S., N° 107, F.S., 5, avenue de l'Opéra, PARIS, qui transmettra.

On dem. Employé pr tenir stock et lancement. Ecr. LOUIS 39, rue Victor-Hugo, à PANTIN (8)

Dem. 1e Dact. 40-50 a., 2e Bne bobinière,A.E.G.,61,r.Fêtes-19e

Dem. secrétaire capab. seconder dir. Comm. Chemiserie notions comptabilité. Ecr. Se prés. dimanche 11à12 h. Delpo, 39, Bd de la 1e Exe. Sténo-Dact. pr poste secrétaire. 2e Bne Dactylo comptable. Ecr.av.référ. pr convocation : S.F.M.C., 49, r. des Mathurins.

Dem. sténo-dactylo pour prendre résultats sportifs le dimanche de 17 h. 30 à 19 h. 30 à Ouest-France », 114, Champs-Elysées, PARIS.

Demandons

DACTylo **FACTUR**ière sach. bien chiffrer et au courant comptabilité Garage MESSINE-AUTOMOBILES, 6 bis, rue Treilhard, Paris (8e).

• *Couture, mode, confect.*

INNOVA, Manufact. Bonneterie, 7,r.Henri-Murger, Paris (19e), dem. Surfileteuses Raccoutreuses. Jeunes Apprenties. Se présenter,

S.N.E.C.M.A. demande URGENCE 1° DESSINATEURS ETUDES ENTRETIEN BATIMENT 2° DESSINATEURS ETUDES INSTALLATIONS ELECTR. 3° PERFORATRICES aur machines « ELECTRO-COMPTABLES » S'adr.4,bd Jourdan, PARIS (14e)

LA Sté DES LAMPES NEOTRON DEMANDE

MANŒUVRES

hommes. Tous travaux de 25 à 40 ans très alertes.

OUVRIERES 21 à 25 ans.

Cantine. Services sociaux. Se présenter le matin, du 23 au 25 septembre inclus, au 5, rue Gesnouin, à CLICHY-LEVALLOIS. Autobus : MAIRIE DE CLICHY.

On dem. un Magasinier pièces Ford ayant bonnes références. Ecrire : ARNIERES (Seine), avenue Jean-Jaurès, PARIS (19e).

ON DEMANDE

MANŒUVRES de magasin Sté Ets GROSDEMOUGE, 63, avenue Parmentier, PARIS.

Pr notre usine de l'EURE, chercher chons : 1° un chef fabric.expér. connais. le conditionnement mécanique des Prod. d'entret (pâte à laver la vaiss., pâte à récurer, etc.),2° bon mécanicien pr entret. mach. à conditionner.Cond.avant., situat. stables, réf. exig. Ecr. Ets PONCETTE, 2,r.Retrou, Asnières.

L. M. T. 26 rue de Sèvres, Bt-Boulogne-Billancourt REGLEURS TOURS AUTO REGLEURS TOURS SEMI-AUTO AJUSTEURS OUTILLEURS

NOUVEAUX TAUX

Dessinateurs projeteurs et dessinateurs d'études 1er et 2e éch. spécialisés dans mécanique aviation. Dessinateurs d'études électricité aviation. Tôlier, soudeur à l'arc. Fraiseurs, ajusteurs P2 et P3. Manœuvres. NOUVEAUX TAUX S.A.M., 12, rue Jules-Brégère, BILLANCOURT (Se).

Dem.très bon Mécanicien garage. Se prés. avec référ. GARAGE FONTENOY, 51 bis,av. de Ségur.

On dem. un peintre en voitures, un polisseur. Ducoup. 1 bis, rue Ste Fabien, Paris.

Ch. urg. SELLIERS auto, S'adr. Autostar, 124 b.,av.Villiers-17e

On dem. un bon typo. H. Dridé, 174, quai Jemmapes, Paris-10e.

On dem. Tourneur sur parallèle. Dép.Signaux,99,r.Leblanc,Paris

On dem. mécanicienne Cornely et b.brocheuse main lundi/vendredi MERCIER, 28, r. Lechapelier-10e

Bonne.Surjeteuse tricot t.b.payée. COT'LAIN, 74,fg St-Denis-10e

FOURRURES, 26, bd Raspail. MECANICIENNES et OUVRIERES main demand.à l'année

Urgent on dem. OUVRIERE spécialisée de la Jaquette de cuir. Bien se prés. 12, rue de la Banque, av.de la République, VILLEJUIF.

ENTREPRENEURS

vêtements imperméables. HERCULE, 55, rue Meslay. (3e arr.).

On dem. bonnes ouvrageuses travail assuré ttte l'année.Gr.gain. BAYARD, 1re, plac. Mme Bayard, Champs-Bonnets, Nogent-sur-Marne (Sne).

Secrét. sténo-dact. b. instr.généré. pr Serv.Comm. imp.Sté. Enr. réf. M. Noël,10,r.Vézelay,Paris-8e

DACTYLOS rapides sachant calculer. Très bons appts. Ecrire P.S., N° 107, F.S., 5, avenue de l'Opéra, PARIS, qui transmettra.

On dem. 1 bon.dét.acheteuse et 2 ouvrières 1re main apprêt. S'ad. Teint.Louise-Marie, 14,r.Ste-Anne

• *Gens de maison*

Monsieur seul rech.pr.Paris bonne à tout faire capable de diriger intérieur cuisine bourgeoise, jour de repos autre que dim. et fêtes. Ne pas se prés. MARTIN, 25, r. Le Boëtie.

Bonne à t. f. ger fem.de cnbre p. pl. agréab. 2 enf. Gages. Mme SCHMIDT, 153, Gde-Rue, Sèvres. Obs.01-72. M°Pt de Sèvres. Autob.

On dem. J.F.gouvernante pr fillette 8 ans. référ.. Ecr. Baland, 10,r. Laur.-Pichat,Paris-16e

Mr 32 a. ch.pers.sér.pr ten.son int.Ecr.Delacomune,18,r.Littré

Bonne à tout faire capable bons gages. Bernard, 22,r.Rivoli-4e.

• *Industrie*

On dem. bons motoristes et mécaniciens auto. Sérieuses références exigées. FORD, 59 bis, av. Jean-Jaurès, PARIS (19e arr.).

Tr. bon tapo trav. de ville. Imp. 2, rue de l'Echaudé, Paris-6e.

Dem. d'urg. électricien auto b. rémunéré, sér.réf.exig. 18, rue du Bourg-Tibourg, PARIS (4e).

Dem. tuyauteurs soudeurs autogène.SITH,19,r.Th.-de-Banville

• *Représentants*

Agents 25 à 40 ans p.prés. spéc. pharm. à médecins. Se prés.14 à 17 h. sam. ex. O.V.P., 11, rue Quentin-Bauchart, PARIS (8e a.)

Jne Femme pr visiter médecins et pharmaciens est demandée. Ecr. ODOL, 79, Champs-Elysées, (8e).

Fabrique porte-carte demande Repréts. Paris, Ne pas se prés. Ecrire pour convocation : MALAROCHE, 27, r. Montorgueil (1er)

Fabr. Cadr. miroit. dem. Repréts. vis.Ouest auto com. HERBET, 10, rue Châtillon, au 5, rue Gesnouin, à CLICHY-LEVALLOIS. Autobus : MAIRIE DE CLICHY.

Représentants produits d'entret. sont dem. pr Paris et Province préf.av.voiture. Cond. avant. réf. exig. Ecr. Etc PONCETTE, 2, r. Retrou, ASNIERES (Seine).

Produits de beauté dem. Repréts. intr.pr Paris et Prov. Réf.exig. Ecr. ELLEN BRUSSY,37,r.Naples

Reprts à la con. déjà introduits épiciers charc. hôtels-rest. etc. pr produits aliment. et conserves fines. BINAN, 28,r. Ptes-Ecuries

REPRÉS.COMM 150

BOIS-CHARBONS chere. repréts com. Paris, Seine, Seine-Inférieure, 125, rue Cambronne, Paris (15e).

Armagnac dem. Repr.Paris-Prov. Ecr. P.R., 8.877, France-soir.

Représentant-te pour la Belgique prend.nouv.de Paris et parfum. en exclus. Ecr. 8.812, France-soir.

Import. laboratoire de parfumerie et savonnerie 36,bd Bastille, représentants exclus, b.intr. Paris (fixe et commis.) et ttes rég.Ecr Comtant, 404.759, r. Vivienne.17

OCCASIONS DIVERS 150

Solde Robes Tailleurs,etc. Marie-Madeleine, 5, r. Caumartin.

Part. ch. mach. à écr. Renoir,50, r.d. Petites-Ecuries. PRO.20-90

Part. ch. mach. à écr. Gut.15-13.

Ch. de suite MACH. à coudre A20 ch.Milly. Cluny. PER.58-90

Urgt ach. Singer 31 K. 96 K. et lingère. Stév. 64,r.Sauffroy-17e

A vendre cause départ, urgent, tabl. dessus mobilier ch. à m. ch. enf. te 3, 12a13 ch. Paravent. Table. PARIS, 12a13 ch. Paravent. Table. PARIS

Vds mach. tricot Rect. J7.70 em. apr.midi seul. SER. 36, Vve Aublet, ROMAINVILLE.

Vds mach.écr.portat.neuve, interm. s'abst. S'adr. 10, r. Malar-7e

Vends SECHOIR ELECTRIQUE à ébullition neuf. MON. 62-93.

NEGOCIANT ch. mach. à écrire MOLIN, 1,r.Hôtel-de-Ville. 887-29

Industr.ch.mach.à écr. PARKER, 14,r. J.-J.-Rousseau, Gut.49-12.

Achat MEUBLES, BUREAUX. MIC, 49,r.Vivienne. Gut.44-27.

Vds sal.à mang. rustiq. chêne foncé, bibliot., 2 burx commx chêne clair, tapis, div. Cab.56-58

ACH. MEUBLES ent. gens. de M. Jean, 37,r.Hermel-18e.Va dom.

ACH. MEUBLES Mod. Style Bibel. Tapis, etc. Va à dom. Ecr. Lucien, 51,r.Cascades, Mén.88-93

ACHETEUR DIRECT paie très cher vêtements homme neufs et occas. FOURMAN, 12,r. Malher, MOL.48-82 (pl. Clichy).

Soudeuse dem. à l'année, arc alter. bob.euiv. 220 mp. 50. Ecr. Publi.

Part.ach.Mach.écr.et calc. Lainé, 35,r. Clignancourt. MON.70-06.

FACILITES DE PAIEMENT Studios, chambres à couch., salles à mang. REX, 50, Ch.-d'Antin.

Occas. Ach.Vie Fourrure et bx vêt. Pelletier, 6, r. Ste-Anne. Le Laugier (MeTernes) Car.36-30.Fermé dim.

ACH.VTE meubl.anc.et rec. obj.d'art,lustr.arg. A. Carnavalet,9,bd Raspail. Lit.67-08

Vds beau piano dr.acajou. Pfeiffer, 33,r.Auger,Pantin.Nor21-77

Suis achet.demi-bouteilles forme cognaçaise, GUY, ANJ. 51-31.

Vds frigidaire américe, parf.état. Jahan, 9,r.E.-Lefébure, Paris.

Fusil nf c.16,tte épr.,ver.Greiner, éjec.aut., tr.b.pce, cartouches. GASSON, 64,r.Turbigo. Arc.17-74

A vdre deux manteaux zibeline et astrakan taille 42-44 parf.état prix intéressant. Interm. s'abstenir. Le matin de 10 à 12 h Mme GARNIER, 11,r. La Boétie, Paris

On demande mécanicien pour réparations autos. GARAGE, 35, rue du Hameau, PARIS (15e arr.)

BOBINIERS AUX PIECES Démarreur auto. Sér. référ. Ets TESSIER, 43, rue Kléber, LEVALLOIS (S)

Cherch. **POLISSEURS** plusieurs sur métaux.S'adr.14-15 h. Palace Autom. d'Auteuil, 59, rue Boileau

On demande mécanicien pour réparations autos. GARAGE, 35, rue du Hameau, PARIS (15e arr.)

LOCAT. NON MEUB. 150

Urgt ch. av. reprise 1 à 4 p. cft. PINEAU, 13, rue Nicolo (16e).

LOCAUX COMMERC. 150

Ch. local 100 m2 minimum pour cr. atelier couture. Tél. ARC.17-22

Emplac. commerc. gare, sde voie, 3 boutiq. av.logts. Sect.900 mp. Parf.état. Libre de ste. 1.200.000 BERNARD, 10, pl.République. Le Perreux-s/Marne. Tremblay 05-01

Cède gd local cult.phys,et matériel d'exercices. Ecr. Publi. 1, rue VERRIER, 85, r. Bagnolet (20e)

Métro CADET, 2e étage, 6 pièces meublées, téléph., loyer 20.000. Prix : 1.350.000. JUNEGE, 21, bd Voltaire. ROQ. 38-89.

SENTIER PAS-DE-PORTE, bail 5 ans, loyer 20.000, boutique 120 mq, bureaux. Prix: 4.600.000. JUNEGE,21,bd Voltaire.Roq.38-89

Vds local av. habit. 220 m. force 9 él. gaz, 100 m. métro. Ecr. P.R., N° 8.806, France-soir.